

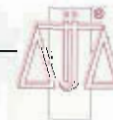


aija

1962 -2002

40e anniversaire
40th birthday

Association Internationale des Jeunes Avocats
International Association of Young Lawyers



UNION INTERNATIONALE DES JEUNES AVOCATS
(EN FORMATION)

SECRETARIAT ADMINISTRATIF
PROVISOIRE :
205, BOULEVARD PEREIRE
PARIS XVII^e
TEL ETOILE 70-43

Paris, le 8 juin 1962

C : 2/62

ASSEMBLEE GENERALE CONSTITUTIVE

CONVOCAATION

Mon Cher Confrère,

L'Assemblée constitutive de l'UNION INTERNATIONALE DES JEUNES AVOCATS se tiendra à LUXEMBOURG (Grand Duché) le 1er Juillet prochain, Salle du Conseil de l'Ordre au Palais de Justice à 15 heures.

L'ORDRE DU JOUR est le suivant :

- discussion et adoption du projet de statuts
- élection des membres du bureau
- rapports
- examen et discussions de questions diverses.

Veuillez agréer, Mon Cher Confrère, l'expression de mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

G.P. LANGLOIS
Président provisoire

P.A. : Le Secrétaire
général provisoire

Georges POULLE

Georges Pouille *G. Langlois*



L'AIJA au fil des ans Introduction



Having had the honor of being the President of AIJA in the millennium year, it gave me a lot of time to think about leaving a historical record for the first forty (40) years of AIJA. I knew that in 2002, AIJA's fortieth (40th) anniversary would be celebrated.

I talked to my fellow bureau member and of course I received valuable input and guidance from them regarding how we should best memorialize AIJA's first era.

My personal feeling was that the document should not be simply a group of memoirs; but rather it should reflect the growth of AIJA, the changes in our profession, and the state of AIJA today, as seen through the eyes of our past and existing members. I wanted a document which would reflect the evolution of AIJA and perhaps provide our future leaders with insights for the future direction of the Association.

I started with a tiny publication which was published on our twentieth (25th) anniversary which is sometimes referred to as the "AIJA Redbook." I reread the Redbook which provided me, as a President of AIJA, with insight and also put me in touch with a bygone era of AIJA which I had only seen glimpses of through the stories and memories of our past members who periodically attended our events.

It was clear that in order for this project to succeed, I needed to in roll the assistance of other experienced members of AIJA. However, experience was not the only thing I was looking for. I was also looking for dedication to the Association and a love it.

Therefore, it became only natural that the President would be a natural group to support me in this endeavor.

Our honorary Vice President Winfried (Winnie) Schmitz, from Duesseldorf was a natural choice. With his experience in law course organization, publications, and standing conditions, Winnie has a wide breath of knowledge of the Association and its function.

Our dear honorary Secretary, Etienne Rocher was also a perfect choice. Etienne and I worked closely on the bureau and became good friends at our first meeting back at the Executive Committee Meeting in 1992. Etienne brings the depth of his understanding of AIJA leadership and is a valuable connection with the Past leaderships which provided continuity to AIJA as an Association.

Marc Jobert, our editor and chief of the Gazette for the past many years, has attended many events and his capacity as editor has had the opportunity to interact with

the membership on a regular basis. Mark has expressed to me his vision for the AIJA Gazette and we have worked closely in trying to implement these ideas for the betterment of the Association. Mark's crowning achievement was the development of the millennium 2000 Gazette. It in someways was perhaps a "mini-AIJA 40" which gave me the idea to expand its format for the purposes of this publication.

Therefore, at the Montreal Congress, the four (4) of us agreed we would work to put together this publication as a tribute to the Association.

It is meant to be funny, unconventional, serious, nostalgic, educational, thought provoking, and at the end thoroughly enjoyable.

To all of you read and enjoy and recall your own special AIJA experiences.

MALCOLMS McNEIL,
Honorary Past President

L'AIJA a 40 ans



L'AIJA a 40 ans. Je suis une "ancienne" depuis un moment and that could make one feel rather "ancient". But being the mother of an almost ten-year old girl really makes me feel like I'm still a jeune avocat. And not just any jeune avocat, mais une AIJAiste.

I remember very well when I was Editor-in-Chief of the Gazette. It was in the mid-eighties, and I had taken over after the stewardship of Walter Semple, "l'homme à jupe". J'habitais Paris, ou j'exerçais le métier de prof de droit à la faculté de Paris 2 -Assas. Je m'y suis retrouvée sans les ressources de mon propre cabinet. Mais l'esprit de l'AIJA était fort, et mes collègues parisiens m'ont beaucoup aidée, un avec un fax (c'était bien avant l'époque du courriel), un autre avec le sourire. Je pense surtout à Emmanuel Hayaux de Tilly, Secrétaire-Général extraordinaire, et sa politique de "porte ouverte" à mon égard.

I remember changing the "look" of the Gazette, to the style that is basically there today. In doing so, I worked with the most wonderful graphic artists of the Studio Boss. Two new regular columns also saw the light of day, "le mot du président" and "Letter from the Editor". I spent endless hours proofreading: those of you who ever worked with me know that I am a perfectionist! But all that experience paid off: my husband says that I am the best editor he's ever worked with. Merci, l'AIJA!

After all, as Marie-Anne Bastin always said, "**L'AIJA, c'est la meilleure école de langues, ainsi que la plus efficace fac de management**". May I add, also a wonderful place to spend a part of one's life. Thank you AIJA, merci beaucoup, pour les 16 ans de travail, de rire, de voyage et, surtout, de l'amitié.

Miriam Salholz
Avocat au Barreau de New York
Professeur de Droit

IMPRESSIONS D'UN ANCIEN REDACTEUR EN CHEF



Votre association m'a fait l'honneur de me confier la fonction de Rédacteur de la Gazette de l'AIJA lors du Congrès de BARCELONE.

J'avais appris à connaître la Gazette depuis longtemps ayant eu la plaisir d'être Rédacteur adjoint de Myriam SALHOLZ et de Stanley CHANEY depuis 1986. Et jusqu'à l'été 1998, date à laquelle j'ai atteint la limite d'âge fatidique de notre Association, j'ai eu le plaisir de préparer chaque trimestre la parution de notre Gazette.

La gazette, c'est un petit enfant qu'il fallait faire renaître tous les trimestres.

Pour chaque gazette il fallait obtenir des articles, des belles photos de nos séminaires et Congrès.

Les Avocats sont très occupés par leurs dossiers et les articles sont des choses que l'on fait en fin de journée et pendant les week-ends et il fallait des relances parfois nombreuses pour recevoir l'article ou la photo promis dans l'euphorie de la fin d'un bon dîner.

Les Présidents et Présidentes de l'AIJA étaient encore bien plus occupés et certains nous donnaient du soucis car ils n'envoyaient pas à temps leur mot du Président ce qui retardait la parution du numéro.

D'autres journalistes de l'AIJA nous envoyaient par contre des articles spontanément ou très rapidement et je les en remercie encore. Le Rédacteur se faisait parfois lui-même journaliste, comme cela il était plus sûr de recevoir l'article pour les événements AIJA auxquels il avait participé.

Comme Rédacteur de la Gazette j'ai pu aussi faire de la promotion pour le Congrès de VICHY 1994 dont j'étais vice-Président du Comité d'organisation.

En effet ce Congrès fut un succès notamment par le nombre de participants, mais il fallait pour faire venir les amis de l'AIJA expliquer ou était VICHY et montrer à nos congressistes habitués à des Congrès dans de grandes villes ou capitales que l'AIJA pouvait aussi aller dans une petite ville charmante.

Le Rédacteur allait à BRUXELLES une fois tous les trimestres et avec Anne DEGIMBE, il préparait la mise en page du futur numéro. Marie-Anne BASTIN avait encore à l'époque son bureau Avenue Louis Lepoutre et nous allions parfois déjeuner dans le coin ou nous prenions un café dans la salle de réunions en évoquant les bons souvenirs et les projets de l'AIJA.

Marie-Anne avait toujours de bonnes idées qu'elle communiquait avec son enthousiasme légendaire.

Le temps passe vite et lors du Congrès de SYDNEY 1998, j'ai transmis le petit bébé GAZETTE à Marc JOBERT qui a su conserver « l'esprit Gazette » qui doit refléter l'amitié entre les membres de l'AIJA.

Marc en gardant cet esprit a su moderniser notre revue qui à titre d'exemple a maintenant une belle couverture couleur.

A l'occasion de ce 40e anniversaire, je souhaite longue vie à la Gazette et à l'Association !

Jean Frédéric MAURO
Vice Président d'honneur de l'AIJA

La Déclaration d'Athènes

Pendant l'été de 1962, nous avons fondé, avec Alain Caillie, G.P. Langlois, Georges Poule et autres précurseurs de l'idée, l'Association Internationale de Jeunes Avocats. Sa première manifestation physique a été faite au sein du 19^e Congrès de l'Union Internationale des Avocats qui a eu lieu à Lisbonne du 23 au 27 juillet 1962.

En tant que Vice-président pour la Grèce et membre du Comité Exécutif, je me suis chargé de l'organisation du 4^{ème} Congrès de l'AIJA à Athènes. Ce Congrès, sous la présidence de Roger Dalq (Bruxelles), a eu lieu du 25 au 28 août 1966 à la Faculté de Droit d'Athènes, en présence du ministre de la Justice, d'un ancien Premier ministre, des chefs de partis politiques, du Président du Conseil d'Etat, des Professeurs de la Faculté de Droit, du Bâtonnier d'Athènes, du Maire d'Athènes et autres personnalités. Ce fut le seul Congrès de l'AIJA où il n'y avait pas de droit d'inscription des participants, tous les frais étant couverts par le Barreau, le Ministère, une Banque etc.

Le sujet principal du Congrès était « le Droit à la Défense selon les textes constitutionnels et internationaux (Déclaration des Droits de l'Homme de l'ONU de 1948 et Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du

Conseil de l'Europe de 1950) ». J'ai été le président et le rapporteur général de la Commission qui s'est occupée de ce sujet.

Le fruit du rapport général et des discussions approfondies au sein de cette commission fut la Déclaration d'Athènes, dont je fus le rédacteur. Elle a été votée à l'unanimité par l'Assemblée Générale de l'AIJA (27 août 1966).

Cette déclaration est un texte fondamental pour la profession d'Avocat et lance les principes généraux de son exercice.

Elle constitue une contribution, sur le plan international, à l'idée de la Défense, œuvre par excellence des avocats et exprime le dynamisme des jeunes avocats du monde entier.

35 ans après sa rédaction, la Déclaration d'Athènes garde entièrement sa valeur parce qu'elle se fonde sur les grandes idées de la Civilisation, du Droit et, notamment, de la Liberté de la Personne humaine.

L'AIJA doit être fière de ce texte.

Nicolas ANTONOPOULOS,
Président d'Honneur de l'AIJA

LA DECLARATION D'ATHENES

I. Les jeunes avocats de tous les pays sont solidaires les uns des autres. Ils entendent défendre les principes qui leur sont communs et qu'ils tiennent pour indissociables de la notion même de justice et de droit.

II. Ils considèrent comme indispensables à une saine administration de la justice et à la garantie des libertés dans tous les domaines :

- l'indépendance des avocats comme celle des juges;
- l'immunité de la défense, sous le contrôle de juridictions disciplinaires indépendantes, et le respect du secret professionnel;
- le droit pour les avocats d'assurer leur rôle de conseil sous la forme la plus large de l'époque présente;
- le droit pour tout individu de requérir, en toute circonstance, l'assistance d'un avocat librement choisi.

III. Ils affirment que la présence d'éléments jeunes et dynamiques dans la profession est nécessaire pour transmettre, dans un esprit sans cesse renouvelé, les traditions fondamentales du Barreau.

A cette fin, ils déclarent :

- que doit être assurée la liberté d'accès à la profession, sans discrimination fondée sur la race, la religion ou les opinions, seuls les critères de compétence, d'indépendance, de probité et (sous réserve d'accords internationaux) de nationalité et de domicile pouvant conditionner l'accès au Barreau;
- que le problème de la formation

professionnelle effective et pratique des jeunes avocats intéresse la profession toute entière; celle-ci doit se faire selon les vœux et la tradition de la profession;

- que les jeunes avocats doivent pouvoir s'unir librement et sans contrainte en associations professionnelles nationales et internationales pour assurer la permanence de leurs droits et devoirs professionnels et le respect des principes ici énoncés;
- que ces associations ont vocation pour affirmer le point de vue de jeunes avocats sur les problèmes touchant la justice et leur profession et qu'il est souhaitable que les autorités compétentes les consultent préalablement à toute décision en ces domaines.

IV. La solidarité entre jeunes avocats de tous les pays doit se manifester chaque fois que les principes posés par la présente déclaration se trouvent menacés. L'Association Internationale des Jeunes Avocats (AIJA) fait en conséquence appel à tous les jeunes avocats du monde pour l'aider à veiller au respect de ces principes.

V. L'Association Inter-nationale des Jeunes Avocats et chacun de ses membres ont qualité pour faire connaître la présente déclaration.

Adoptée à l'unanimité à Athènes, le 27 août 1966.



Discours inaugural prononcé au Xe Congrès de l'AIJA, à Paris en 1972 Philippe JACOB



(...) Les Jeunes du monde entier sont impatients et inquiets.

Ils sentent plus ou moins confusément que les structures de nos sociétés ne sont plus toujours adaptées aux situations actuelles ;

Nous les JEUNES AVOCATS DU MONDE ENTIER nous percevons cette impatience et cette inquiétude.

Nous nous estimons, en effet, directement concernés parce que notre profession nous met en contact avec tous les problèmes humains, économiques et politiques contemporains.

Or pour chacun d'entre eux, nous devons innover pour proposer des solutions aussi bien au stade de la conception qu'à celui du dénouement, c'est à dire non pas seulement au moment chirurgical qu'est la plaidoirie mais déjà à l'époque du diagnostic et de la thérapeutique que constitue la vie juridique quotidienne.

Il nous faut donc nous **informer** pour connaître ;
Connaître pour comparer ;
et **comparer** pour réformer.

C'est pour accomplir cette mission si vaste et si rigoureuse que nous combattons ;

Vaste car l'information nécessite une recherche en profondeur des conditions de vie de l'Homme et des Sociétés dans lesquelles il évolue ;

Tant que les motivations d'ordre psychologique, économique et social n'ont pas été dégagées, point de comparaisons fructueuses ;

Mais alors la tâche devient d'autant plus rude que pour comparer, l'Avocat doit découvrir non seulement l'Esprit des Lois, tel que l'entendait Montesquieu, mais aussi in concreto, l'esprit de l'application des lois.

C'est ainsi qu'il pourra contribuer aux réformes fondamentales permettant de combattre l'Arbitraire, c'est-à-dire non seulement les abus du Pouvoir et des Puissances économiques, mais aussi ces atteintes nouvelles d'autant plus maléfiques qu'elles sont insidieuses, que constituent les contraintes collectives à l'égard de l'individu ; Ces contraintes, notre association va tenter lors de ce Xe Congrès non seulement d'en débusquer quelques-unes, mais le dynamisme de ses équipes va permettre de proposer des réformes concrètes pour mieux nous délivrer de leur emprise.

Notre combat n'est pas clandestin, grâce à la Presse écrite, télévisée et radiodiffusée française et, comme il se doit, également étrangère.

Une préoccupation commune : la recherche d'un nouvel équilibre entre le collectif et l'individuel ; une seule trame pour les quatre

sujets soumis à la sagacité des participants aux travaux de ce Congrès :

- La Drogue ;
- L'Environnement ;
- L'Implantation internationale des Entreprises ;
- Le Jeune Avocat et l'avenir des professions libérales.

La Drogue et la Protection de la personne humaine ;

Ce sont les solutions à trouver aux interrogations souvent contraires que l'on peut se poser quant à la protection respective de la santé, de la moralité et, disons-le, des

finances publiques d'une part, et d'autre part de la liberté individuelle de disposer de soi et de ses idées aussi longtemps que ces idées ne portent pas atteinte à la liberté d'autrui ;

L'Environnement technique et social et la protection de l'individu ;

Voici bien un problème à la fois actuel et de prospective. Philosophes, savants, techniciens, opinion publique s'émeuvent de découvrir la fragilité de nos sociétés contemporaines.

Mais il semble que deux considérations aient jusqu'à présent échappé à leurs recherches et à leur réflexion :

Tout d'abord une certaine forme de pollution qui atteint aussi bien les pays en voie de développement que ceux appartenant à la société dite « de consommation » : il s'agit de la pollution de l'âme et du libre arbitre de chacun.

L'emprise de l'État sur les esprits par toutes sortes de moyens et notamment le non-respect de l'indépendance et de la liberté d'expression de la défense, constituent une forme de pollution.

D'autre part, la lutte contre les nuisances, souvent par voie réglementaire, est génératrice de sa propre pollution, autrement dit d'arbitraire au détriment de l'individu.

Or, la défense de l'individu constitue un devoir pour les Avocats dont la Société tout entière sera finalement la bénéficiaire, tant il est vrai que le bonheur collectif n'existe pas là où le bonheur individuel a été détruit.

Cette conscience collective, qui, pensait DURKHEIM, n'est pas la somme des consciences individuelles se trouve-t-elle exprimée d'une manière sauvage et anonyme par l'Administration ?

Ne va-t-il pas en être plus ainsi encore en ce qui concerne notre troisième sujet :

Libertés et contraintes dans l'implantation internationale des entreprises ;

En effet, jusqu'à quel point une législation ou une réglementation nationale voire supra-nationale, peut-elle faire échec à la liberté des entreprises industrielles et commerciales de s'implanter à l'étranger en fonction de critères purement économiques ?

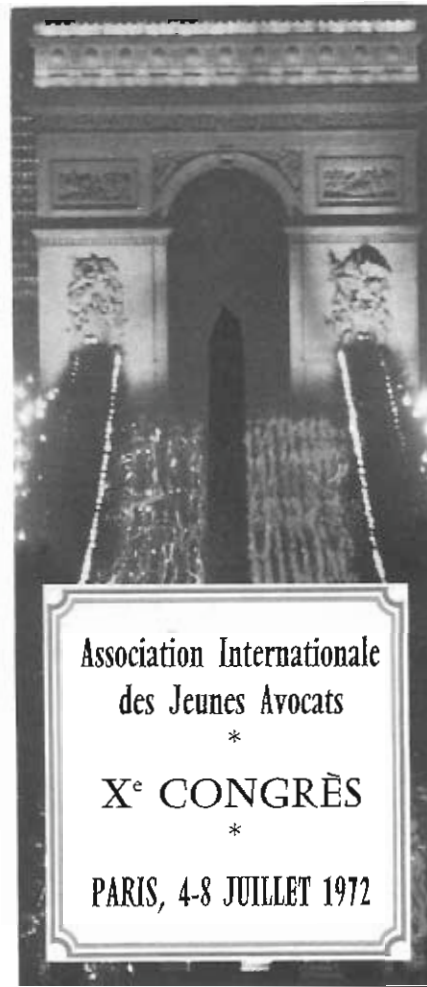
Et chacun d'entre nous est concerné : juriste, citoyen et consommateur.

En définitive, tous sont concernés par l'évolution de notre profession.

Non pas que cette profession constitue en soi autre chose qu'une manifestation naturelle d'une fonction sociale, mais parce que l'absence de liberté du Défenseur aboutirait à l'absence d'efficacité de la Défense.

L'Avocat, ce passionné de liberté, sera-t-il avec d'autres professions libérales, jeté comme un holocauste offert à une société devenue elle-même la proie de passions totalitaires ?

D'ores et déjà il faut répondre « NON » car les Jeunes Avocats du Monde entier contre-attaquent !



Association Internationale
des Jeunes Avocats

*

X^e CONGRÈS

*

PARIS, 4-8 JUILLET 1972

Réflexions et souvenirs



Ainsi qu'à de nombreux autres « anciens », le Président Malcolm Mc NEIL m'a demandé de vous livrer quelques réflexions sur mes souvenirs de l'AIJA et sur son avenir au cours des quarante prochaines années.

Ces deux périodes, pour moi de durée presque identique puisque j'ai participé au premier congrès de l'AIJA à Genève en 1963, sont évidemment fort longues. Je m'abstiendrai donc aussi bien de vous relater tous les merveilleux souvenirs que m'a laissés l'AIJA depuis 40 ans que de jouer au futurologue en essayant de prévoir le détail de son avenir. Je me limiterai donc à quelques observations très générales et quelque peu abstraites.

Après avoir été pendant deux ans Vice-président pour la Suisse, c'est surtout de 1976 à 1980 que j'ai suivi de près les activités de l'AIJA ayant été son Secrétaire Général sous les présidences successives de Konrad MEINGAST, Harro GURLAND, Anne-Marie TRAHAN, Anthony SLINGSBY et Christian DIERYCK.

Tous ont marqué l'AIJA de leur forte personnalité mais c'est Anne-Marie TRAHAN, première femme Présidente qui m'a laissé le souvenir le plus lumineux. Personnalité hors du commun, elle a, par son enthousiasme et son dynamisme extraordinaires, littéralement fait exploser les structures de l'AIJA ouvrant ainsi la porte à son développement futur marqué notamment, en 1980, par la désignation du premier Président démocratiquement élu

par l'Assemblée générale, Christian DIERYCK. Je ne voudrais enfin pas laisser passer le souvenir de mes cinq ans de secrétariat sans rappeler que j'ai eu le privilège de collaborer étroitement avec Marie-Anne BASTIN alors trésorière qui devait, par la suite et pendant de nombreuses années, devenir le pivot central de l'AIJA.

La limite d'âge m'ayant atteint en 1980, ce n'est plus que par intermittence que j'ai suivi dès cette date les activités de l'AIJA.

Je m'en suis toutefois rapproché en 1997 et 1998 lorsque, Président de l'UIA, j'ai eu le plaisir de travailler avec les Présidents Guy HARLES, Jean-Yves FELTESSE et Horacio BERNARDES-NETO à rapprochement entre l'AIJA et l'UIA. J'ai notamment pu apprécier lors du Congrès de Montreux à quel point l'AIJA s'était mondialisée et s'était développée en efficacité et professionnalisme.

Quant à l'avenir, je suis convaincu que les avocats et leurs organisations nationales et surtout internationales sont appelées à y jouer un rôle croissant.

Les statistiques montrent que **plus une société est démocratique plus les avocats y assument une fonction importante**. En leur double qualité d'auxiliaires de la justice et de défenseurs des justiciables, ils sont en effet les intermédiaires entre les intérêts de la collectivité et ceux des individus

et des minorités. Lorsque les rapports entre les uns et les autres sont réglés par la force, le rôle des avocats est secondaire. Il est en revanche essentiel si les conflits doivent être réglés par la justice selon une pesée équitable des intérêts et des aspirations de chacun.

Or, malgré et peut-être à cause des violences et des conflits qui agitent notre époque, il devient évident que l'établissement de normes universelles redéfinissant la justice est devenu indispensable. Le temps est en effet révolu où chaque Etat pouvait, en vertu de sa souveraineté et au nom du caractère sacro-saint du droit positif, établir les règles de son choix.

La multiplication des conventions et des organismes internationaux ainsi que la création lente, mais inéluctable, de Tribunaux pénaux internationaux démontre en outre la nécessité de normes supranationales.

Reste à savoir si ces normes s'élaboreront en fonction des intérêts à court terme des puissances dominantes du moment ou au travers de la recherche d'une justice authentique.

De toute évidence, le rôle des avocats et de leurs associations est de combattre pour que la seconde hypothèse soit la vraie. Les avocats devront en effet assumer dans le monde globalisé de demain la fonction qui a été la leur dans le cadre des Etats nationaux.

Cette conviction m'amène à me poser une question qui concerne plus particulièrement l'avenir de l'AIJA et des autres associations internationales d'avocats.

Pour pouvoir influencer l'évolution du droit au-delà des cas particuliers, les avocats se sont organisés en associations au niveau local et national en ne constituant toutefois, dans la majorité des cas, qu'un seul organisme à chaque niveau de responsabilités. Il n'y a par exemple qu'une seule American Bar Association, une seule Fédération des Barreaux du Brésil, un seul Conseil national des avocats espagnols et une seule Fédération Suisse des Avocats.

Au niveau mondial, en revanche, il existe trois associations généralistes d'avocats : l'AIJA, l'UIA et l'IBA.

Ne serait-il pas logique de les unifier un jour afin que, parlant d'une seule voix, elles puissent exercer, avec une efficacité accrue, leur influence sur l'élaboration du droit ?

Il s'agit certes là d'une tâche longue et complexe mais ne vaut-il pas la peine de s'y attaquer en commençant peut-être par un rapprochement entre l'AIJA et l'UIA ?

Certes, bien des différences ont opposé dans le passé ces deux organisations. Elles tendent toutefois à s'estomper.

L'AIJA avait été ainsi fondée en 1962 pour permettre aux jeunes avocats de s'exprimer sans être étouffés par le groupe de gérantes qui, à leurs yeux, gouvernait alors l'UIA. Ce problème est toutefois dépassé puisque aujourd'hui nombre de bâtonniers ont moins de 45 ans et que de plus en plus de dirigeants de l'UIA sont issus de l'AIJA.

A l'origine, l'AIJA était d'autre part une association d'avocats individuels tandis que l'UIA était essentiellement une association

de Barreaux. Actuellement, l'AIJA admet toutefois les Barreaux comme membres collectifs et depuis 4 ans, l'UIA a donné le droit de vote à ses membres individuels.

Enfin, l'AIJA a été depuis 1979 une association démocratique où le Président était élu par l'Assemblée générale après un débat contradictoire tandis que le Président de l'UIA était désigné par un Comité des nominations, puis officiellement confirmé par des décisions prises à l'unanimité sans débat. Avec retard il est vrai, l'UIA a cependant adopté en 1997 des règles analogues à celles de l'AIJA.

Au cours des ans, l'AIJA et l'UIA n'ont cessé ainsi de s'inspirer mutuellement et leurs structures se ressemblent de plus en plus. Elles seraient l'une et l'autre indubitablement plus fortes si elles se rapprochaient encore.

Toutes deux d'inspiration principalement européenne, elles seraient en outre mieux à même d'entamer un dialogue fructueux et plus équilibré avec l'IBA, plus américaine qui, elle, bénéficie de la chance de rassembler tous ceux qui lui sont proches quelle que soit leur classe d'âge.

Enfin, et pour me laver de tout soupçon de partialité, je tiens encore à préciser que le rêve d'une fusion AIJA-UIA m'est venu alors que j'étais Secrétaire Général de l'AIJA sans être encore membre de l'UIA. Et ce n'est pas non plus une solidarité d'âge qui m'inspire car je suis aujourd'hui un ancien aussi bien à l'UIA qu'à l'AIJA.

Comme indiqué au début de cet article, j'entends me limiter ici à un vœux général et abstrait. Ce n'est donc pas à moi, mais bien aux dirigeants actuels et futurs des deux associations, qu'il appartiendra d'imaginer comment l'UIA et l'AIJA pourront se rapprocher. J'espère seulement qu'ils n'attendront pas 40 ans pour le faire.

Avec toutes mes amitiés, je vous adresse mes félicitations pour votre passé et mes vœux les plus chaleureux pour l'avenir.

Albert-Louis
DUPONT-WILLEMEN

Secrétaire-Général d'Honneur



SOUVENIRS D'UN ANCIEN



Parcourir la liste des congrès est une occasion tout à la fois d'humilité et de fierté.

Humilité en constatant combien peu de temps on a été actif et peut-être efficace, et fierté de voir combien d'étapes ont été parcourues depuis par l'association.

Merci à la GAZETTE de donner à voir aux anciens combien l'AIJA reste elle-même.

Aïjiiste de la deuxième vague, je découvris l'association au Congrès de Beyrouth et j'en fus sur le champ enthousiaste ; j'y étais, par je ne sais quel hasard, rapporteur belge sur le sujet de la vente internationale que présidait Mario SCAMONI qui devint aussitôt, avec Anthony SLINGSBY, Harro GURLAND et bien d'autres, un ami de toujours.

En outre d'images touristiques éblouissantes nous découvrîmes, sous la conduite prudente de Moussa PRINCE, les périls qui menaçaient son beau pays et qui allaient hélas le déchirer peu de temps après.

C'est là qu'au hasard d'un dîner sur le port, Roger O. DALCQ m'invita à me présenter au Comité exécutif.

En outre des Congrès de Rome, Washington et Paris, nous fûmes depuis, mon épouse et moi, de toutes les réunions du Comité, où je devins Vice Président pour la Belgique après Frank DOUSSELAER.

De ces réunions du Comité je n'épinglerai que celle de Tunis sous la présidence de Jacques HOCHSTAETTER.

Premier souvenir : l'audience que nous accorda le Président Habib BOURGUIBA en son palais de Carthage suite à laquelle, comme il nous l'avait promis, il demanda et obtint l'élargissement de notre ami Mohamed BENNANI, délégué marocain dont les idées ne plaisaient pas au régime. John MAYCOCK, a narré cette épisode avec plus de détails (GAZETTE n° 65, p. 53).

Jacques HOCHSTAETTER fut par la suite présent au procès au nom de la toujours active Commission des Droits de l'Homme de l'AIJA.

L'autre souvenir, est celui d'une audience correctionnelle de je ne sais plus quelle juridiction tunisienne dont le président nous déclara en excellent français, après avoir prononcé son jugement en arabe : « Je viens de dire au prévenu qu'en raison de l'honneur que votre présence nous fait, je l'ai condamné à une peine moins lourde ».

Nous fûmes quelques-uns, qui tous s'en souviennent avec humour, à participer ensuite à l'épique traversée en 4 x 4 du Chott el Djérid qu'Hamadi Bakkar nous avait concoctée.

Nos amis hollandais ayant renoncé à mi-course à organiser le Congrès de 1973 des Aïjiistes liégeois et moi-même, reprîmes la

balle au bond pour aller présenter un projet de congrès au Comité exécutif de février, à Londres.

Le soleil, l'amitié, la fantaisie et l'enthousiasme encadrés du bon sens dans la méthode procurèrent aux organisateurs du Congrès – Louis HAENEN, Francis BIDAER, Joseph COLLE, Jean-Marie DEFOURNY et j'en passe – le bonheur d'avoir réuni l'AIJA à Liège en août 1973.

Je nous revois assis dans l'herbe des cours intérieures du Palais de Justice, l'assiette de carton du lunch et le verre de vin ou de bière à la main et je nous entends encore chantant le plaisir d'être ensemble sur les plates-formes du petit train du Vallon d'Erezée.

Ne croyez cependant pas, chers amis lecteurs, que l'AIJA de cette époque n'avait d'autre objet que l'amusement et l'amitié de ses membres mais puisque l'on m'a demandé des souvenirs, c'est eux que je vous livre et non la mémoire de travaux exemplaires.

Sous la conduite, j'allais dire l'autorité, d'Harro GURLAND, le Congrès de Cologne – Mayence et sa croisière sur le Rhin, laissent au président que j'étais devenu grâce au congrès imprévu de Liège ses plus beaux souvenirs de l'AIJA.

Je rappellerai d'abord à Marie Anne BASTIN que c'est là au fil de l'eau que j'ai eu la chance, pour l'AIJA, de l'amener à devenir membre du bureau auquel elle a tant apporté par la suite.

C'est encore à l'occasion du Congrès de Cologne - Mayence, que nous avons pris notamment deux mesures qui s'avèrent je crois bénéfiques pour l'association, à savoir la création de la catégorie des membres collectifs et la réduction courageuse du nombre des membres effectifs aux seuls 300 cotisants.

Mieux valait, pensions-nous, ne compter que ceux sur lesquels nous pouvions compter.

En 1975, Québec fut mon dernier congrès actif; je suis heureux d'y avoir créé et décerné pour la première fois le prix des anciens présidents et de constater qu'il est depuis, attribué chaque année, en application du règlement de l'époque... L'AIJA reste bien elle-même.

Mais la roche Tarpéienne est près du Capitole et le cours des choses ne tarde jamais à rétablir une juste modestie puisque c'est à l'occasion du dîner chez les confrères de 1975 qu'une charmante hôtesse, dont j'ai oublié le nom, m'a demandé si c'était mon premier congrès AIJA.

Ce ne fut heureusement pas le dernier et j'espère que plusieurs fois encore je participerai, sur les strapontins, à vos congrès, en compagnie de Liduine, mon épouse, comme je l'ai fait depuis celui de Québec, à ceux d'Oxford, Lausanne, Copenhague, Amsterdam, Montreux et Bruxelles; merci à Pierre RAMQUET de s'être souvenu, à ce dernier congrès, de celui de Liège.

Marc Willemart
Président d'honneur.



Marc WILLEMMART, Rolf MEURS-GERKEN, Georges STEVENS
Congrès de Copenhague



Marc Willemart, Jacques Hochstaetter, Philippe Jacob
Congrès de Liège

Comité de Tunis



Memories

My first Congress was in Rome in 1970 a Congress of amazing splendour, with a reception on the Castel Sant'Angelo, and ending with a romantic gala dinner at the Villa d'Este at Tivoli, which I shall never forget.

We were a small group then, barely 100, and we all got to know each other, and many of the people I met then became friends, and I am still in close contact with some of them.

This was followed by other wonderful Congresses in such cities: Versailles, Salzburg, Oxford, Quebec, and my last at Copenhagen.

I was interested then (as now) in human rights, and we set up the Commission des Droits de la Défense - and then took the initiative to form a Joint Emergency Committee with the U.I.A. and the I.B.A., who were also just beginning to think about helping colleagues in difficulties in totalitarian countries (mainly in Latin America and Eastern Europe in those days).

I was appointed Chair of that, and we took up a number of cases, and received grateful thanks from colleagues we were able to help. The tradition in the early days was that the Vice-President for the host country of the Congress was automatically elected first Vice-President, and became President a year later.

Although this system produced some good Presidents, others

were less good, and a number of us objected to this, and pressed for a democratic system. Finally in Milan in 1978 the Italian Vice-President Emilio Bellegrandi courageously refused to stand for first Vice-President, and an election was held.

A Commission of ex-Presidents was appointed to run the elections, and after a nail-biting final vote, the Chairman of the Commission, Mario Scamoni (who sadly died last year) came in, raised his hands aloft and announced "Habemus Papa". Christian Dieryck of Antwerp was elected - the first of a number of excellent elected Presidents.

The following year I stood for election, to maintain the precedent of contested elections - but was unsuccessful! After that I stuck to my human rights activities, which I continued for some years in the U.I.A.

Even in the UIA we had political problems, particularly at the Madrid Congress in the last years of the Franco regime, when the Madrid Bar stated at the last moment (following Government interference in the Bar elections) that it was inopportune to hold the Congress there; when I and a number of colleagues protested at the UIA complaisance with the regime, I was manhandled off the platform at the General Assembly, and had to be rescued from security agents by colleagues.

I am delighted that the AIJA is going from strength to strength,

and have been happy to introduce a number of trainees to it.

Keep up the good work!

Michael ELLMAN
Honorary Vice-President



NDLR : The title Honorary Vice-President is bestowed on those members who have demonstrated a commitment and dedication to AIJA

Mes souvenirs

Mes souvenirs concernant l'A.I.J.A. remontent à sa création. Au cours des années précédant celle-ci, j'avais eu l'occasion, avec ma femme également avocat, de représenter la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles à plusieurs congrès de la F.N.U.J.A. et notamment à Strasbourg et à Dijon. Nous nous y étions fait des amis et nous aimions l'atmosphère de ces congrès en telle sorte que nous avons continué à y participer ? C'est ainsi que réunis un jour autour d'un cassoulet à Toulouse, avec plusieurs amis Français dont Alain Caille, avec Probst qui fut l'un des premiers présidents, si mes souvenirs sont exacts, avec Daniel Meinertzhagen, qui est décédé au mois de septembre dernier, nous avons décidé de créer l'A.I.J.A. Celle-ci s'est rapidement développée grâce aux adhésions de confrères italiens, anglais, grecs, allemands, etc.

C'est en 1964 que je devins président et nous avons tenu le congrès de l'A.I.J.A. à Bruxelles. Je suis rentré d'un congrès de l'International Law Association à Tokyo la veille du début de notre congrès. C'est ma femme qui s'était activement occupée des derniers préparatifs de cette

réunion avec l'aide du bâtonnier Thévenet qui présidait à l'époque la Fédération des Avocats belges, aujourd'hui malheureusement disparue. C'est grâce à lui que nous avons pu faire participer nos congressistes au dîner des avocats belges qui a eu lieu dans l'imposante salle des pas perdus de notre Palais de Justice.

J'ai terminé cette présidence à Athènes où nous avons eu un excellent congrès préparé par Nicolas Antonopoulos. Je me souviens d'une assemblée générale se tenant à midi dans des locaux où on ne parlait pas encore d'air conditionné et où la chaleur était insupportable. L'assemblée générale fut expédiée en moins d'une demi-heure malgré les interventions parfois étranges de notre ami Moussa Prince, à l'époque sans doute le seul membre libanais de l'A.I.J.A.

Le dîner de clôture de ce congrès eut lieu autour de la piscine de l'hôtel Hilton. Le ministre de la justice était quelque peu entreprenant à l'égard de ma femme, l'invitant à passer quelques jours dans sa propriété sans me comprendre dans l'invitation. A un moment, à la fin du dîner, il appela un des policiers

qui nous entouraient – c'était juste avant la Grèce des « Colonels » – faisant de grands gestes pour lui signaler qu'il se sentait menacé par ce qu'il prenait pour une arme au balcon du dixième ou du douzième étage de l'hôtel Hilton et cela au point de se mettre à un moment à quatre pattes sous la table. Le policier revint une dizaine de minutes plus tard pour le rassurer. L'arme que le ministre croyait avoir vu dans la nuit n'était en réalité que les pieds d'un couple qui prenait l'air sur le balcon de sa chambre, les pieds appuyés sur la balustrade.

Le ministre préféra néanmoins rentrer chez lui.

R.O. Dalcq
Président d'Honneur

The AIJA Spirit 40 Years Old and Forever Young



March 2002 - IBA Arbitration Day in a European Capital:

More than 300 arbitration lawyers from around the world, amongst them the most prominent practitioners in their field, are assembled in an elegant hotel to discuss how corporate disputes can be resolved more efficiently. Some 30 well-prepared speeches will be made and there is a lot of shoulder rubbing, exchanging of business cards and serious networking during coffee and luncheon breaks.

Suddenly, I hear a voice from behind: "I did not see you but I heard you laugh." Günther Frosch from Vienna, AIJA Honorary Vice President, whom I had last seen three years ago tapped on my shoulder. Only a moment later Michelle Sindler, AIJA's past President from Sydney, now living in Zurich, joined us with Daniel Hochstrasser, the long-time chairman of the AIJA Arbitration Commission, and Martin Wiebecke, also an old AIJA friend. Last but not least, Bernard Hanotiau, an AIJA friend for many years, as well as conference chairman and organizer of this impressive conference, stopped by to give us a particularly warm welcome.

Needless to say, from the moment Günther Frosch tapped on my shoulder the atmosphere changed immediately: The search for orientation was replaced by the

warm feeling one experiences amongst friends. The impulse for self-promotion was replaced by mutual respect based on having known one another (and worked together) for many years and the confidence of sharing common values: The search for better solutions in law in order to assist clients more efficiently and the firm belief that in spite of all the differences amongst the legal systems around the world, we have more in common than what separates us. More importantly, the memory of many congresses, seminars and other meetings which we jointly attended come to mind. We worked hard and played hard when we were young and we assisted each other not only in understanding other legal systems, concepts and complicated legal issues but also during difficult times in our professional lives. We did all that when we were younger, when it was much easier to make friends and to do things together - not only in a legal context.

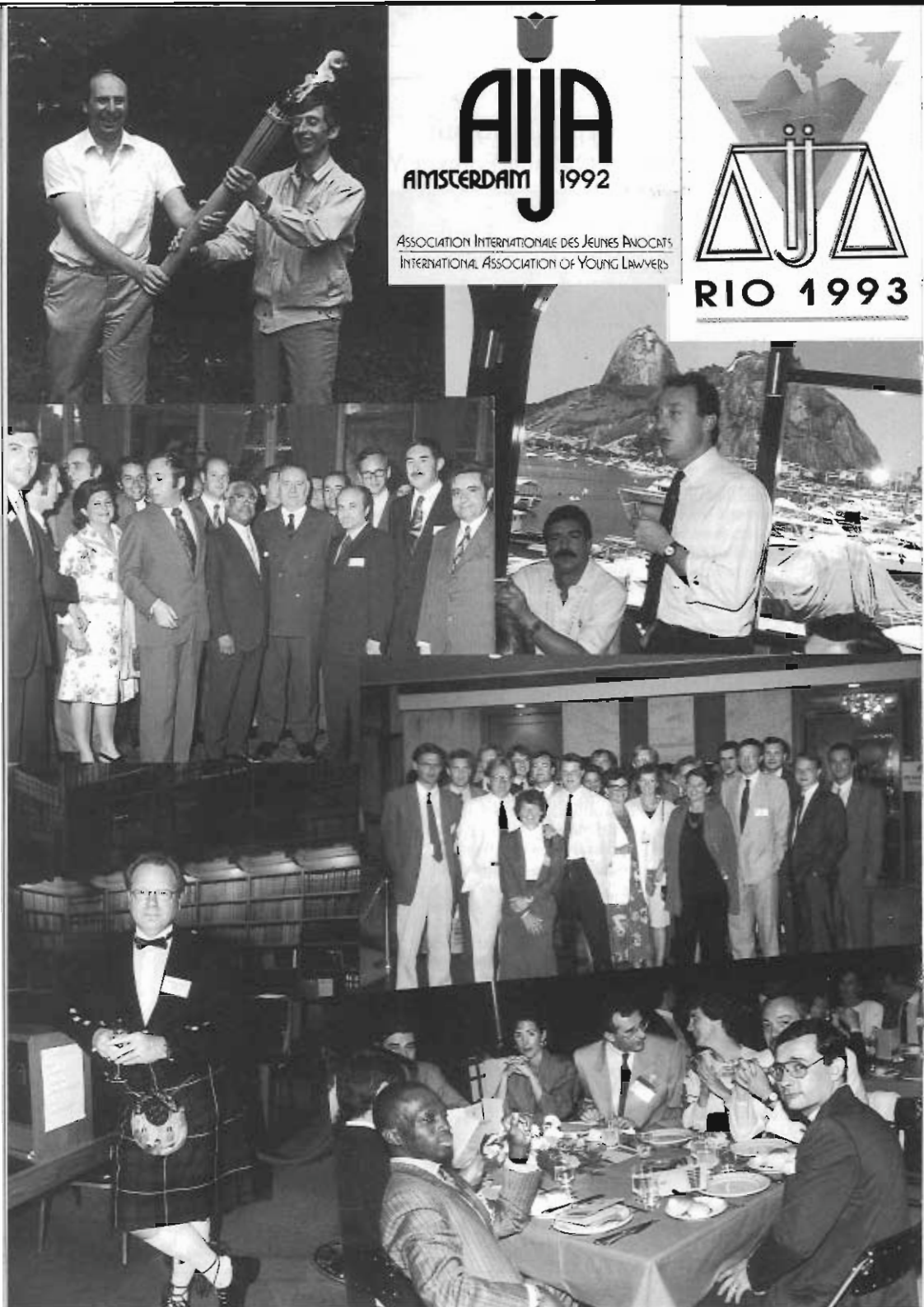
There is only one term that springs to mind to describe the feeling that we all had when we saw each other again on that occasion, in some cases after many years.: The "AIJA Spirit"!

This recent get-together of active and "retired" AIJA friends was a coincidence but it could have occurred, and it does occur, in many places around the world.

Wherever we meet, either by coincidence or otherwise, we are not amongst strangers but amongst friends and we feel "at home" even if we are in remote foreign countries.

The AIJA Spirit is difficult to describe but once you feel it you know what it is! We must keep it alive because it is an enormous wealth and something to be treasured!

Siegfried H. Elsing
Honorary President



AIJA, the Unlimited Potential of Young Lawyers Perseverance and Patience as Key Elements



Mombasa, Kenya, January 6, 2002

AIJA – The point of departure

When you are usually going on a long distance flight, you may want to sleep, read newspapers and periodicals, study legal memos or management reports or watch a movie. The other great opportunity using the quiet hours of a flight is to write, create ideas and day dream.

I am returning from a 12 day vacation in Kenya leaving Mombasa via Nairobi and Dubai to Düsseldorf on January 6, 2002, 1.00 pm scheduled to arrive on January 7, 2002, 1.00 pm German time. There should be enough time to write a contribution for the 40th anniversary of AIJA.

Certainly, the intention alone to write an article for the 40th anniversary is not enough and the more challenging issue is on what I should write. Having spent many active years in AIJA, you may be tempted to describe some of the highlights of the past. But just looking back praising and glorifying the past is not something I prefer to do. It seems to me more interesting to look to the future and find out what experience might be useful to describe to young colleagues who have recently joined AIJA and are wondering what AIJA is all about and what possibilities our Association has to offer.

The way one is experiencing a world-wide association depends on your own background and the national culture where you were raised and primarily educated. Being raised in Germany and having spent most of my education there, I had peculiar expectations in what other mentalities would describe a particular efficiency of organising and a strong reliability of its professional members. In addition, I would say that one of my strong weaknesses was impatience. What I finally learned - among others - in AIJA is to have a lot of patience, maybe not as much as some of my AIJA friends may wish. To some extent, you have to live with your weaknesses even though it is one of the wonderful challenges to reduce and minimise the weaknesses in order to become even more effective.

The element which helped me quite a bit in organising various AIJA projects was perseverance. When pursuing a project, I do not like to stop half way. To avoid abandoning a project before having it completed, requires a careful selection of the kind of the project, flexibility, stamina and care. One of the key ingredients of succeeding with care in AIJA is the continuous following-up on members working with you on the project. You cannot generally rely on reliability. The typical young lawyer starting in AIJA does not have an established stable legal practice, it does usually not have

any assistant working for it. The starting young lawyer does not have a long and profound experience of legal practice. In addition, the young lawyer is often about to found a family or is caring for the well-being of a young family. **The double challenge of starting the legal practice and founding or running a young family is certainly quite a task where AIJA commitments may sometimes suffer.** This has to be taken into account especially when coordinating a project. A good time-table for the project and regular reminders are good means to create encouragement and the momentum one needs for the success of organising in a team.

AIJA – Going far beyond your expectations

But why is it that you can go very far beyond your expectations with AIJA? One reason for this may be that your expectations are fairly low. In the opposite, your expectations can be too high and you are then disappointed and frustrated if your expectations are not met. In some respects, my own expectations were too high and I needed to adapt them. In terms of becoming active in AIJA, I would say that my own expectations were fairly average. I expected to meet interesting young lawyers from many countries and jurisdictions all over the world, I expected to travel in order to get to know other countries, cultures

and people and I expected to become modestly involved in the substantive legal work having spent a number of years doing international academic legal work, in particular international comparative private law at the Max Planck Institute for Foreign and International Private Law in Hamburg.

I did not expect meeting so many enthusiastic, dynamic and friendly young lawyers, I did not expect founding a permanent commission (Commission on Corporate Acquisitions & Joint Ventures), growing it to more than 500 members and friends, chairing it for six years, organising not only one working session but at least half a dozen, organising a number of stand alone seminars, among others the first one of AIJA in Russia (Moscow 1995) and the first one of AIJA in the People's Republic of China (Shanghai 1997), editing and coediting three books resulting from AIJA working sessions from a comparative legal perspective (Due Diligence for Corporate Acquisitions 1995, Sale of Private and Public Companies by Auction 1996 and Rescues of Companies 1997) and creating a new format of a winter seminar, a week long event in a top ski resort, as well as designing and organising it four times! (Aspen 1996, St. Moritz 1997, Vail 1998 and Cortina d'Ampezzo 2000). Where we expected initially 20 members to join us, more than 80 young lawyers from more than 20 jurisdictions joined us in Cortina for instance. Squeezing this record in a few lines may make you afraid and discourage a young lawyer starting in AIJA. The fact is that this is the result of an active life in AIJA covering more than 11 years, from 1989 until 2000. This record is not the work of one person; no it is, looking from the hindsight, only possible with the tremendous AIJA spirit created by its members. Such spirit is not easy to describe, the best is certainly to experience it and to live it. The mentioned record and the way to build this record could not have been anticipated and imagined by

myself when I joined AIJA in 1987 and I would have never trusted myself at that time that this all could have been achieved.

Is there more to say about this? One of my AIJA friends would say: „I don't know how it happened, it just happened.“ This probably would not be too helpful for a starting young lawyer in AIJA to find out about the ways and means to get successfully involved. Another AIJA friend would say: „It is caused by the AIJA virus, once you are caught by the virus, you cannot stop, you have to go on.“ Again, this sounds kind of mystical and does not help the starting lawyer either. Now, what is the secret? The following description can only be an attempt and may not be a comprehensive explanation.

AIJA – The unlimited potential

The very first element of the tremendous potential of AIJA is that it is the Association of young lawyers. Young in this context means that most of the members have just started their profession as legal practitioners, they are eager and hungry to learn and to build personal relations. Young in AIJA also means that „old“ members have to resign as active officers giving younger ones the opportunity to get into positions once they reach the cutting age. The general rotation of positions also means that positions are not occupied for many years by cliques of members. The group-dynamic is changing almost every year so that every year new opportunities arise.

In the meantime, we have reached Dubai and after a good night sleep at the Airport Hotel the travel continues on Emirates flight EK021, January 07, 2002, to Düsseldorf.

The other characteristic being a strong ingredient of AIJA is that the members are very open-minded and eager to identify new elements in legal developments and to implement new ways of

managing a world-wide organisation.

The other important aspect is that friendship among members is strongly emphasised creating a very favourable atmosphere of personal relations.

Once the first project is successfully completed, it is amazing to see how many more members join your team bringing ideas, energy and commitments. Once the AIJA spirit has fully caught yourself and you are in the middle of the stream, it is important to be regularly present. If you miss one or two important meetings, the dynamic significantly decreases. If you are regularly attending just the so-called Executive Committee meetings, it is wonderful to see how things can be moved and shaped. Many AIJA friends are just waiting for others to do something together. Then, it is mainly a question of perseverance and patience in order to guide projects successfully. The more gets completed, the more you and your friends get the taste to try more and to find out how far you can get. On an intellectual level, it is a real experience of erotic power which does not mean that there are not other aspects of erotic power to experience in AIJA. The potential of the personalities of AIJA members is so tremendously rich that it is impossible to predict what comes out of a single event or meeting if you are yourself open-minded, flexible and ready to interact. The potential world-wide synergies of interacting young legal brains and friendly human beings is incredible, breathtaking and extremely powerful. This potential is without any limits.

AIJA – How to identify and get around potential threats

Having said this, you may wonder where the limits and the downsides are. Another article would be required to answer this more comprehensively and authentically. In order to just name two of the threats and evils to be masterminded, these are: jealousy

and impatience. As we are all imperfect human beings and share the experience of being young lawyers in an international organisation, we are all to a higher or lesser degree, stronger or less strongly, affected by these evils. Jealousy is an extremely powerful emotion. As we all know, it is no fun at all to be exposed to it.

The dangerous threat of being exposed to it in a large group or organisation is that you seldom immediately discover that jealousy is working behind your back.

Counteracts of fellow-members based on jealousy do not reveal themselves as being caused by jealousy. They can take all kinds of forms. The real motive as such is almost always hidden. Some of your friends may not even be conscious about the fact that their counteracts are determined by jealousy.

The more successful you get and the more you get in powerful positions, the more the likelihood increases that jealousy of some of your friends is becoming a threat.

The other important threat, as mentioned above, is impatience. Being confronted with jealousy without being patient may be a straight killer of your active AIJA involvement.

Being patient on all levels and in every aspect of your active involvement tremendously helps. Certainly, we know that patience as such is not enough to enjoy the great fun of organising events in AIJA. It has to be accompanied with perseverance.

The more members and friends in AIJA are conscious about the two key elements: perseverance and patience, the stronger and even more enjoyable and powerful AIJA will be in the future. It all depends on individual commitments.

It is certainly one of the most unhappy experiences if a person whom you perceived as a good AIJA friend becomes an opponent and a „political“ enemy. This is probably the most dangerous single threat to the AIJA spirit.

When it hits you, you may be so sad and disappointed that you may lose your own good AIJA spirit preventing you from continuing to come back to AIJA meetings at all. There are so many other interesting and challenging things outside AIJA.

The fortunate aspect, however, is that the more friends you have in AIJA, the more conscious you are about the inevitable threat of jealousy.

The more experienced you get in discovering the destructive energies, the more you get able to minimise the effect of jealousy and maximise the success and fun. At the end, it is a wonderful experience to find out who are your real friends and to count on these friends. It is certainly another valuable experience to find out who only pretended to be your friend and what the motives are for the one or the other.

Even though at the age of 40, l'esprit de l'AIJA will never grow old, only its members do. Whereas it is a sad experience to cross the „cutting“ age of AIJA, it is a great pleasure to see our young friends going their own way in AIJA. So discover and enjoy the unlimited potential of AIJA, it will be a lifelong pleasure for me to observe and experience from time to time the further development of AIJA from my backseat.

It is now 9.25 am German time on flight EK021. The computer screen is showing the aircraft above the Mediterranean Sea, somewhere between the Northern coast of Cyprus and The Southern coast of mainland Turkey.

Vivre l'esprit de l'AIJA

January 07, 2002

Winfried F. Schmitz
Honorary Vice-President



Thoughts of a would be sportsman on the International Legal Stage - and memories of times past.



It all started in Vancouver many moons ago when most of readers of this article was still at school. There I was fresh and still slightly baby faced and keen to show my prowess as a footballer (that's soccer to people of the US who know nothing of the world's most popular sport) to those gathered for the 1986 annual congress. We had a beach, a football and a kick around. Even some girls joined in, ie, AIJA girls. It was nothing fancy nor was it the World Cup but it was a start. And it hardly prepared us for the following year and the Vikings.

These bearded gentlemen were awaiting us in Copenhagen in 1987. Even now, almost 16 years later, I still have nightmares of the two meter tall and one meter wide front line who responded to my exhortations to my team with the words « VELL of course VEKAN PLAY ». We were hammered, destroyed, inconsolable. It was a sad day for the AIJA footballers. The only thing that enlivened us that day was the sight of AIJistes, all in white track suits, jogging down the hills around us in their white jogging suits, all looking like sperms from the Woody Allen hit, « All you wanted to know about sex but were afraid to ask ». Some of us are still learning.

1988 my best year. The one that gave me hope for the future albeit the dream soon died. To Munchen and the Olympic

Stadium in the shadow of which Germany took on the rest of the World. I captained the rest of the World and did much shouting, so much shouting in fact that I was awarded the best efforts prize and was driven around the Olympic Stadium by three large frauleins in open topped classic BMW serenaded by AIJA delegates while my name was flashed backwards on the electric score board. For years later people thought my surname was Keith and my first name Oliver. How I regret not leaping from the BMW and kissing the turf at the Olympic Stadium, or for that matter, kissing anybody.

1989 was Delhi. Now those of you that thought all of the former British Empire's exports included football would be mistaken. There was nothing on the programme and aside from an impromptu kick about on the day out, when we were all dressed in our Sunday best, the only thing offered was a game of cricket. Some of us would prefer to watch paint dry.

1990 and Barcelona was soon upon us. But the real fun - as you would expect - was London 1991. For those too young to remember, 1990 was the year that Germany knocked England out of the world cup at the semi-final stage on penalties. I still remember the following morning when tattooed Englishmen at 0700 hurled abuse at me as I drove to work, in a still

depressed state, in my German sports car. In 1991 on the day out in Cambridge, some semblance of justice was restored. England and the Rest of the World beat Germany 4-0 or as I described it in the afternoon's festivities, Rest of the World 4, Germany bugger all, or not a sausage.

Amsterdam 1992 and Rio in 1993 were quickly followed by Montreux in 1996, stopping off in Vichy in 1994 and Washington in 1995. In Montreux, we contented ourselves with a Ben Hur charriot race. I played Charlton Heston and spent most of the time looking for Moses, at least I think that was her name. Should have stuck to the Ten Commandments!

1995 and Washington. Extremely hot - 25 degrees as I recall, but a huge turnout with a pitch mapped out in front of the National Aeronautical Space Museum. An impromptu children's kick about beforehand and much tension US style, with unnamed AIJA feminists acting as pom pom girls and cheerleaders, or so I thought at the time. The only worry was that a spectator sat with her 10 month old baby immediately behind one of the goals and after a searing shot from one of the players, moved, sensibly, to avoid possible decapitation of the child. Montreux was an experience of a kind never to be forgotten and almost the end of, at least at that stage, a blossoming legal career.

Picture the setup - 33 players, 3 teams of 11 named, unsurprisingly, A, B and C. A plays B, B plays C and then A plays C.

Simple, n'est pas? Not, sadly, for our Swiss hosts. A played B and drew.

I was captaining A. B played C and lost. A had to beat C to win. Easy, save for the fact that in the last minute of the B-v-C game, a groundsman at the local stadium the Organising Committee had secured, decided to start painting the pitch. Remonstrating with him in my pigeon French, I sought, unsuccessfully, to explain that we had booked the pitch for 2 hours, that we were leading members of the international community and that I, particularly, would be traumatised by my inability to sustain 15 minutes of fame. All to no avail. I then did what any self-respecting Englishman would do (assuming it was simply a question of a minor cash consideration) and offered the gentleman concerned 100 Swiss Francs hastily plucked from my pocket, to pay for the pitch. Not, I emphasise, to pay him. But that is not how he saw it, nor, in fact, was his view at odds with that of the local conference organisers who were immediately concerned that an attempted corruption had taken place. Imagine the President of the White Collar Crime/Commercial Fraud Commission being carted off in chains. At least we might have won the match.

But of all the events - and no disrespect to the later years of Sydney, Brussels, Montreal and Lisbon - the event that stands out beyond all others was Florence 1998. Now Francesco Salesia, good man that he is, had organised a splendid pitch and venue at the Military Academy where, as I recall, he had trained and with whom he had maintained excellent professional relationships, as one would expect. We drove through the Toscana countryside to this country club paradise to see lean Arnold Schwarzenegger look-alikes and, as I was told by various

femmes fatales who accompanied us, were deeply attractive in a masculine sort of way.

Extremely hot and much tension in the air. Shortly before we started, but as the gladiators were changing into their kits, one of our hosts asked if anybody wanted a drink. Those who immediately assented to this offer included ... the referee! Twenty two fine AIJA athletes then spent the next 20 minutes kicking their heels on the field while the referee got pissed!

Some referee! The match was colourful, vibrant, challenging and stood poised on a knife edge at 2-2 when yours truly took the deciding penalty, glory or infamy awaiting. And Ailbhe Gilvarry videoing the whole scene, tested the wind speed, took a long run up and ... hit the bar, much to Ailbhe's huge amusement even 4 ears later.

Looking back even Sven Goran Ericsson could not fail to have been impressed with the performance of all these AIJA athletes. Years later after all these experiences the friendships we generated on the football field and the professional relationships that continue are a testament to the commitment, prowess and joie de vivre that the matches demonstrated. Oh, to be young again!

Love, Keith X
Peters & Peters, London



What is AIJA?

Scientific Work of AIJA

1. Basis of Experience

It is a great pleasure having the opportunity to write on the occasion of the 40th anniversary of AIJA about some aspects of the scientific work of AIJA. The following is not meant to be either scientific or comprehensive. I have not done any diligent research into the past of the scientific work of AIJA. I am writing these lines as a member of AIJA who attended every congress and numerous seminars from 1987 until 2001 and who was active in various commissions and committees between 1989 and 2000. I started my activities in the International Business Law Commission (ILBC) during the Executive Committee Meeting in Luxemburg in 1989 under the Presidency of the ILBC of Girolamo Abbatescianni. I completed my last project in May 2000 with the seminar on „Cross Border Mergers & Acquisitions“ in New York City. During that period, I had the opportunity to organize 20 events: two round-tables, two workshops, six working sessions and ten seminars. Most of these events, I organized in my capacity as the President of the Commission Acquisitions and Joint Ventures between 1991 and 1997. In addition to the meetings, I had the opportunity to edit three books in the AIJA Library between 1992 and 1997 and to supervise the publication of five more books as President of AIJA's Publications Committee between 1996 and 1999.

When I started in 1989, I would have never expected that I would have had the opportunity to complete so many and so interesting projects. They would not have been possible without the tremendously rich potential of the members of the Association

and the outstanding spirit of AIJA. The following thoughts and explanations are made for those young members of AIJA who did not yet have the opportunity to organize a scientific event.

2. Dynamics and Momentum

There are two important elements for a successful scientific event. You have to be aware of the dynamics of the Association and you have to be able to build up momentum.

a) Dynamics

The members of AIJA are generally very enthusiastic. Many like to be actively involved and to actively contribute. This is a wonderful basis for every member being interested to organize a project. A good number of members have outstanding academic abilities. While you attend working sessions or seminars and review the papers, you will be able to get to know them. Every year, you can learn about new talents.

It is important to succeed with a first project. The more members realize that you are able to carry through a project and to be successful, the more members become interested in working with you.

In order to avoid or at least to minimize frustrations, one has to be aware that every member is doing the work for AIJA as a side job outside its work for the clients. In addition, many members are fairly young and some do not yet have a lot of experience in organizing their work for AIJA. Most of them are from time to time confronted with particular career challenges and the challenges of a growing young family. The degree of reliability is therefore

generally not very high. One has to take this into account. Being German both trained in Germany and the United States, it was my problem in the beginning of my AIJA activities that my expectations in the reliability of members was too high.

If a certain number of reports or contributions is required, it is advisable to include 20-30% more reporters or speakers than required as a minimum. There are always some members who have to cancel their commitments or are not able to complete their contributions.

In order to use basic characteristics of the different legal systems most efficiently, it is important to include both members from civil law countries and from common law countries. The differences of legal rules and approaches are usually the biggest between the two families (René David) of legal systems. They almost naturally create some very interesting tension providing an excellent basis for an interesting comparative legal analysis. If you love scientific work, it is fascinating to see what the result of the scientific contributions of AIJA members can be.

b) Momentum

As organizer, you can have a very significant influence on the creation of momentum. A timetable, good communication and a continuous follow-up are the most important elements. For the timetable, it is important to set the „deadlines“ for the projects not too late. Without a kind reminder, it can happen that no reporter will submit its contribution within the deadline. Out of 16-20 reporters, there are mostly only two or three who meet the

deadline. It takes between six to eight weeks to collect an adequate number of contributions after the expiration of the deadline. Good communication should be made on an individual basis and should be encouraging. If you send reminders in a circular e-mail or fax, listing all members with outstanding contributions, the individual does not feel much encouragement to complete the work soon. The member realizes that it is one out of several. This can be avoided by an individual message calling the member by its personal name and without mentioning the others.

One should distinguish between pressure and encouragement. Members should not be unnecessarily put under pressure but should be encouraged. The general message of a reminder should be positive and not too critical or even negative. Always take into account that it might be painful for a member to complete its contribution while it is exposed to tremendous client demands at the same time. Continue to follow-up. If you do not receive an answer, ask when you can expect the contribution. Set an expected date for this and follow-up if there is no answer within such date. Call the person on the phone if you have no reaction following several written reminders.

It is amazing to realize how many more contributions you can collect and how much better the quality of the contributions will be if you have a good timetable and a continuous friendly follow-up as opposed of not having a good timetable and not doing a good follow-up.

3. Selecting the Topic

Selecting and defining the topic is the first important decision to be made. The topic should be of practical relevance for many and not only for a few jurisdictions as well as for both civil law and common law jurisdictions. The working meetings of the standing commissions during the so-called Executive Committee Meetings are

usually good places where topics can be explored and discussed. It is always good to pick a topic at the cutting edge of the legal development. If a publication is intended, the topic should also be coordinated with the President of AIJA's Publication Committee and the publishing house of AIJA (presently Kluwer Law International).

4. Structuring the Topic

Once the topic is defined, it should be structured in order to allow comparing one national report with another and to find out what is peculiar or common among the legal systems. A questionnaire is the best tool in order to structure the topic. If there is the intention to publish the reports, the questionnaire should be put into a systematic shape. At the same time, the questionnaire should be submitted to the President of AIJA's Publication Committee and the publishing house in order to further assess the possibility of publication.

5. Selecting the Reporters

a) National Reporters

A good range of jurisdictions should be represented in the project. If possible, every continent should be included as well as some reporters from common law jurisdictions. For a working session or a seminar, there should be at least 16 national reporters. If a publication is intended, one should target a number of at least 22 in the beginning in order to have a good likelihood to collect at the end between 16 and 18 reports.

The best way to find reporters is during the working meetings of the commissions during the Annual Congress or the Executive Committee Meetings. Another way is to announce the need for additional reporters in the circular letters of the pertinent commission or by e-mail.

b) General Reporter

A proven way to select a general reporter is by reviewing who has done very good national reports in the past. Such candidates usually like the task and are doing a great job.

6. Open Questions

If there are any open questions or any need for advice, the author of these lines would be most happy to receive your e-mail under winfried.schmitz@schmitzlaw.de.

Enjoy the rich potential of the members and the famous AIJA spirit.

Winfried F. Schmitz
Honorary Vice President



Diary of 3 years on the Bureau September 1998 - August 2001" "Three Years Before the Mast"



Deciding to run for the first Vice Presidency of AIJA was a serious commitment. I joined AIJA in 1985 and was elected to the Executive Committee ("EC") at the London Congress in 1991. That was my first serious commitment to the Association. I wanted to participate and be involved in AIJA's continued growth. Later, I became a Presidential Delegate and eventually National Vice President for the U.S. There are typically two tracks that members get on to become involved. There is the administrative side, e.g., the EC, National Vice Presidencies and committees. The other is involvement in the scientific work. I found the administrative side interesting because I wanted to see **AIJA function more effectively and I had a keen desire to get the word out about AIJA to our peers outside the Association.** I later was appointed President of SPES, the exchange program of AIJA, and worked to spread the word of AIJA to law students and newer lawyers.

In the Fall of 1997, we held the Prague Executive Committee Meeting. At that time, there was a critical debate regarding the functioning of EC and how it should and did interact with the Bureau. In fact, the debate had been going on for some time and the real question was how to make the EC more relevant to AIJA and better suited to giving the Bureau input on decisions affecting the

Association. A temporary Committee was formed to discuss the future of the EC and its relations with the Bureau. With the encouragement of many friends, I concluded the best way to work for the betterment of the Association would be to become a candidate for the First Vice Presidency. I announced my candidacy in Prague. My opponent was Girolamo ABBATESCIANI. The campaign was conducted in the true AIJA spirit and I was elected in Sydney in 1998. Although I had warm friendships with past presidents and we spoke about their unforgettable memories of their presidencies, it was impossible to imagine the impact of the Presidency on my life and career. We all knew that the presidency required a substantial time commitment, and as a volunteer association, the travels and work were personally funded. Each of the members of the Bureau demonstrates their commitment and dedication to the Association and to our profession by Bureau membership.

As a First Vice President, one of the first duties is to work with the national Vice Presidents to set an agenda to continue the growth or at least maintain the growth of AIJA. As we all know, our active membership ends at 45 and AIJA needs to continually demonstrate its relevance to new members so that they will join our ranks and

fill the spaces left by our departing members who reach the dreaded age limit!

One of the first acts was to work to strengthen the *collective identity* of our members. One of the ideas was to develop the AIJA membership certificate which was introduced at the Brussels Congress in 1999. From the EC meeting in Copenhagen in 1998, throughout the first half of 1999, this was one of the tasks which was undertaken. Another was to reach out to regions that deserved greater AIJA presence. **I knew one of AIJA's strengths was its ability to bring young lawyers together to discuss their careers, hopes, and expectations for the profession.** Although every country has its own unique attributes, we share many similarities in our professional lives. These include the changing nature of the legal profession, the challenges faced by young lawyers in managing their work and private lives, and in keeping their productivity at high enough levels to satisfy their partners.

There was a proposal to hold a Congress in Jerusalem, and there was a unique and dedicated cooperation between our Israeli and Palestinian members in presenting the Jerusalem proposal in Copenhagen.

In March, 1999 I traveled to Israel to meet and discuss the proposal

with the proposed organizers. Additionally, I used the opportunity to meet with the Tel Aviv Bar Association and was awarded an honorary membership. Additionally, I met with Palestinian leaders and the trip included visits to Jerusalem, Tel Aviv, Eilat, Jericho and Ramallah. This was at a different time than we presently see in the news. Everyone I met was encouraged and hopeful about the thought of a Jerusalem Congress. The richness of this experience was one of the highlights of my Bureau tenure.

Immediately after the trip to Israel, we held the Bureau Elargi meeting in Windsor. The Bureau Elargi meeting is an opportunity for the President to bring together the most active members in AIJA to discuss the challenges facing both the Association and the profession. Our President at that time, Felix EHRAT invited a speaker who was the President of the UIA, Stephen Hammond. A roundtable discussion ensued on many issues facing our profession and the debate was lively and informative.

It was clear to me that there were two sets of challenges. One group facing our profession and those facing AIJA. Naturally there was an overlap between the two and I began preparing the structure for my Bureau Elargi next year.

I received input and we moved forward with ideas and proposals through the Berlin Executive Committee meeting in May, 1999 which continued through the Brussels Congress in August. One of our tasks was to analyze the declining membership in Africa. We had loyal participation from our existing African members but there was a shortage of new members being developed. We explored ways of encouraging seminars and other activities in Africa and working with our active African members to spread the work of AIJA. We also broadened the analysis to look at ways of encouraging AIJA membership in other regions outside of Europe,

namely the United States, Australia and Asia. We knew that it was a constant formidable challenge to encourage members to attend AIJA events primarily organized in Europe. Therefore, spreading the "AIJA spirit" outside of Europe was a task that required the dedication of our actively local members in each area.

As is tradition, I assumed the Presidency at the conclusion of the Brussels Congress, chairing the second EC meeting of the Congress. New items were on the agenda in an effort to generate discussion and develop a think tank with the EC members on issues of general concern and interest.

October and November, 1999 were busy months. October started with the Opening of the Legal Year in London. A dressy affair, with a lot of typically English pomp and circumstance but a blast of fun and a visit to the past with a march to Westminster Abbey for the ceremonies. In our desire to internationalize AIJA's activities, the EC meeting was organized in Beirut near the end of October. It was a splendid meeting which I characterized as "AIJA with Lebanese characteristics." The visit included meetings with the Lebanese President and Prime Minister. The US Ambassador to Lebanon spoke at a luncheon gathering of the EC. The Gala dinner included the participation of the Beirut Bar Association. All in all it was another memorable series of events but I was not going home just yet. From Beirut, it was off to New Delhi via Bahrain to attend the UIA Congress as the representative from AIJA. There were meetings and conferences galore but the most memorable occasion was an invitation to the Delhi home of Mac and Niti Sarin. They arranged an AIJA evening at their home for old AIJAists to come together and reminisce about their experiences. The Food was excellent, but the opportunity to listen to the old traditions of AIJA passed down from our older members was fascinating and

gratifying. I realized that I was participating in the continuation of the AIJA tradition and making tradition as I participated

It was only then that it was back home to Los Angeles via Singapore and Tokyo. But I was only home ten days because it was time to leave for Warsaw to give the Presidential introductory remarks to our seminar on Public and Private Partnerships. It was a cold, wintery time but the topic was sizzling. The seminar participants included attorneys and business leaders in the private sector. We also met and made friends with various members of the local government and the Warsaw Bar Association. The seminar culminated in an elegant dinner at the Belvedere Restaurant overlooking the snowy grounds of the Belvedere Park. I was encouraged to (although I did not need much encouragement!) to tell a few funny stories over our after dinner drinks. These included the three legged pig joke. Now for those of you who haven't heard it, I'll tell you when I see you!! It was then back to Los Angeles to get back to the pile work at the office and also prepare for the holidays and the upcoming Bureau Elargi meeting in Chicago.

I already prepared the Agenda for the Bureau Elargi meeting which was to take place in January, 2000. I worked with Douglas Hoffman, our then US Presidential Delegate, to help arrange and organize the logistics on the ground. At the same time, I worked on the presentation and organization of the meeting which was, to say the least, ambitious in itself.

We had four topic areas and broke into four work groups. They were first "Standing Commissions and Management Committees, Relevance and Function and Role." Second "The Executive Committee and the Bureau, Interaction, Whose Responsibility?" Third "Human Rights/SOS Advocats-What Should or Can We Do?"; and fourth "Organizational Matters-

Officer Succession, etc." We discussed the specific challenges facing volunteer associations in the new millennium. I arranged a guest speaker, Dr. Jorge Rivera-Bernal who opened the meeting with a discussion on the challenges facing volunteer associations because of time commitments and other pressures in the workplace in the 21st Century. Dr. Rivera's firm, the Hamilton Consortium Inc. was experienced in providing consulting to volunteer and charitable associations. We also had a speaker from the American Bar Association William M. Hannay, III, Esq., who gave his impression of Bar Association participation as a past chair of the ABA Business Section.

The attendance was superb with 35 dedicated and interested members traveling from Europe, Africa, and South America to participate and be heard in the one day meeting. Everyone had their chance! These discussions allowed us, as a Bureau, to hear a lot of ideas at one time. Hopefully this would guide us and future bureaus. Fresh ideas and recycled old ideas make for new initiatives for the Association. The event concluded with our gala dinner and dance on the 95th floor of the John Hancock Building!

All along, preparations were still ongoing for the Helsinki 2000 Congress. Just prior to Chicago I traveled to Helsinki to meet with our dedicated friends and organizers to discuss the planning and the basics for the Congress. This visit coincided with the Opening of the Finnish Legal Year. AIJA was greeted grandly and I was given an opportunity to invite our Finnish colleagues to the Helsinki Congress. Besides they didn't have too far to travel!! Between those festivities I was given an hour by hour breakdown of the Congress plans. If one has not been part of an organizing committee for such an event, you cannot imagine the countless details and preparation that goes into the preparation for a success-

ful Congress. Fortunately, our organizers had their tasks set out for them and each was scrupulously adhering to those details.

After Chicago, I was looking forward to the next AIJA event which was our seminar in Florence on sub-contracting. The scientific work was extraordinary and it was collected and published by AIJA's publisher, Kluwer with a handy reference work. I was proud to have had the privilege to write the introduction to the publication and recognize all contributors for their fine work.

On a personal note, since before Beirut, I was having continued numbness in my right hand which required Carpal Tunnel Syndrome surgery two days (!) before the Florence seminar. My hand was bandaged and it looked like I was carrying a roll of paper towels. The flight was late from Los Angeles to Orly airport from where I was to catch the connecting flight to Florence. I was pulling my heavily laden "catalogue case" which held client files that may get worked while flying, after the Cabemet. As I maneuvered myself going from gate to gate, I was pulled the case with the bandaged hand. I was not the only one late getting to the gate. Another traveler, imitating a sprinter, ran behind me and kicked the case out of my hand. I felt a sharp sting and pop. It was at that point that I realized that the incision popped open and there was nothing to be done. I tried my best to keep incision together throughout the trip. When I got home, the doctor told me I should have taken better care of myself. Oh well. This was just one of hazards of the Presidency, being wounded in action!

Now, back homespending some time with the family, spending a lot of time at the office I was looking forward to the next trip which would be held in Vienna. Annually, Austria is the home of the Juristen Ball where lawyers congregate for a ball in the finest Viennese style.

The Juristen Ball coincides with the meeting of European Bar leaders. Each of the international bar leaders has an opportunity to address the congregation where I was AIJA's ambassador for the meeting. I submitted a paper which was inspired by the Chicago meeting. The report discussed the phenomenon of declining voluntary bar association membership and how best to invigorate interest in membership. I encouraged all of the bar leaders to work harder at explaining the benefits of such memberships beyond the obvious business reasons. I talked about the camaraderie and friendship that are a significant part of AIJA and which are indeed a part of our humanity. Making friends at these social events makes us better human beings and enriches us as lawyers.

The Juristen Ball followed the meeting and the next day we had lunch with bar leaders from four different countries. We became friends, shared experiences and agreed that we should keep in touch.

In between all of the official events, the Bureau meets in various location including the AIJA Brussels office. These meetings involve practical as well as strategic planning for the association. It was now time to prepare for the Luxembourg EC meeting which schedule for the May, 2000. Via these Bureau meetings, we report to each other the activities, significant events and ideas for future activities. We also deal with a lot of administrative details and engage in lively debates among ourselves. The debate is healthy and assures the vibrancy of AIJA. Our April meeting was devoted partially to the preparation for the Luxembourg EC meeting. Typically, we contact the organizers to make sure that everything is on schedule and help if there are any problems in the organization.

It is May, 2000 and I now found myself in Luxembourg meeting with the organizers who arranged the event with style and precision. We stayed at the Hotel Royal, had a visit to the museum and the gala evening was attended by the Minister of Justice for Luxembourg who made everyone feel at home and welcome in Luxembourg. We danced the night away at a local disco and the next day was the typical city tour. That evening Veronique deMeester and her husband, Michel, invited me to their home for a relaxing evening of conversation, excellent food and drink.

At this time there were already three trips to Helsinki to visit with the organizers to review the planning for the upcoming Congress.

Now, for the President, looking to the Congress is both an exciting and nervous experience. It requires planning to recognize other bar dignitaries and passed AIJA officers at a cocktail party in their honor. There is of course the opening address during the Opening Ceremony. There are preparations for the EC meetings which will take place during the Congress. Each of Bureau members planned to attend as many of the working sessions and events as humanly possible for the five of us to attend. We did have a bit of an advantage in that we had a sixth Bureau member from Maite MASCARO-MIRALLES who was the Assistant Treasurer working to fill the very large shoes of our soon retiring Bernard VAN PARYS. Therefore, we had the man and womanpower to make sure that the Bureau attended the events and we recognized the work of the organizers at the Congress working sessions, committees and commissions. With the incredible efforts of the organizers, the Helsinki Congress was a great success. From the opening ceremony to the classical concert by the Kuusisto Brothers at the "Rock" church, from "Helsinki night", and local dancing, to the food and the late evening disco

music, to the Day Out in the wilderness with festivities to please everyone, and from the efficient and comfortable environment for the working sessions, to the gala evening, everyone was kept busy, happy and even productive! Computer terminals were set up for the Congresses to check and send email and the Bureau members were given cell phones to stay in touch with each other at all times (they were water proof for the Sauna!).

I was also interviewed for Finnish national television to talk about this international invasion of lawyers visiting Helsinki. The interview had more than a few surprises. It also gave me the opportunity to speak to the Finnish nation about what AIJA is and what it does.

To wind down from the, Gala evening, we spent Sunday with my dear friend and member of the organizing committee, Pekka Jaatinen, and his wife Anna, at their summer home. Now I was a naturalized "Finn" and I knew exactly everything there was to know about the Sauna experience!

The next day I took the family to Estonia and we walked the capital in pouring rain. However, the rain did not dampen the experience but instead gave it that distinctive eastern European flavor.

As mentioned above, the Presidency is turned over to the First Vice President at the second EC meeting during the Congress. It was at this meeting that my dear friend and successor, Michelle Sindler, assumed the Presidency. At this point, the President becomes the Immediate Past President. Theoretically, the Immediate Past President has the opportunity to now relax after a full year of the Presidency and constant activities. However, this was not the case. As with all Presidents, everyone has their ideas as to how best to utilize the one year Presidency. One year is a short time to try to accomplish

admirable goals. I told Michelle I was there to help and she made me prove it! The next thing I knew I was off to Buenos Aires for the next AIJA meeting!

Working during transitions on the Bureau are the most interesting. In the first year, the First Vice President is to watch, learn and absorb in preparation for the Presidency. During the Presidency, the President has his or her goals and objectives and hopes to meet at least some of them. **The President is the number one Ambassador for AIJA attending meetings and conferences as AIJA's official representative.** However, as we know, one cannot be in two places at the same time. At this point one looks to the Immediate Past President for some assistance with the duties and responsibilities provide with other events. The Immediate Past President hopefully provides some wisdom to the President and also support at these collision times.

Once the President has lived through the year of the Presidency, there is a better understanding of how of how best to juggle all of the responsibilities that exist, not just with the Presidency, but how to manage those together with your work and private life.

The Immediate Past President does these duties as her or she leaves to the next Congress and prepares for rotation off of the Bureau. For me, this occurred at the 2001 Montreal Congress. Prior to the Congress, I attended the Scottish Faculty of Advocates annual meeting on behalf of AIJA and used that opportunity to get in touch with my Scottish roots. I bought a kilt that belonged to the MacNeil clan (the "a" was dropped by my Grandfather when he moved to the USA). I wore it to the Gala event and learned what was meant to "properly wear the kilt! It was a huge success with the Scottish advocates and this would be my "uniform" for the closing dinner at the Montreal dinner.

The rotation of the Bureau takes place at the general assembly meeting at each Congress. This is at or near the conclusion of the Meeting. Michelle coyly told the Bureau she wanted us to "dress up" a bit for the General Assembly meeting. She wanted us to look a bit more "official." I had my doubts about this strategy but as a loyal Immediate Past President, we dressed elegantly for the General Assembly meeting. It was a high fashion event but Michelle's motives soon became apparent. The Immediate Past President gives a farewell address which is a bit difficult to prepare. First, I wanted to thank those members who went above and beyond their call of duty to help you in your agenda to leave a lasting mark on AIJA. I also wanted to thank my fellow Bureau members with whom I worked with and developed special relationships. I also wanted to mention your accomplishments but also look to the future recognizing that each President will put their own special stamp on the Association.

We had several Past Presidents who attended the General Assembly meeting and I wished to recognize them as well. At the conclusion of my remarks, which were a bit emotional at times, Michelle's wardrobe advice became apparent. The next thing I knew all of the Bureau came out shooting pistols to the growing and vibrant sound of the James Bond theme pulsating in the room. Now those of you who know me know that I have a collection of James Bond souvenirs and memorabilia. I have occasionally bothered members of different countries to seek out James Bond movie posters in different languages.

Therefore, this moment of was perhaps one of the most memorable of the AIJA Bureau experience. But, best of all, my son Geoffrey McNeil was also present. Geoffrey is a Videographer. He recorded the Montreal Congress and caught the entire Congress on tape. I was proud of him and he

created a permanent and moving memoir!

Each year, just before the Congress ends, the Bureau spends an evening alone discussing the past year but really using the time to reflect on good times, the difficult times, and the accomplishments. It is a rare moment where the Bureau truly bonds together (no pun intended). At that time, the Immediate Past President knows that he or she will not be there for next year's meeting. I expressed my thanks and gratitude to the fellow Bureau members for their help throughout my tenure. My fellow Bureau members gave me a special tribute with the send off with the James Bond theme. I thanked them again.

In summary, the above is meant to be more than a travel log. Sometimes there is such a mystique and aura surrounding the Bureau and the Presidency that some members may be intimidated by the thought of considering leading AIJA. This memoir is designed to give you an insight into the progression of a candidacy, membership on the Bureau, the difficulties, but most important, the rewards associated with leading an international lawyers association.

Is it expensive to be President? Yes. Is the gratification and satisfaction worth the expense? Absolutely yes. Is it difficult to manage the AIJA life, personal life, and professional life? Yes. Is one able to manage these three facets of one's life? Absolutely yes. One learns to be even more organized, more efficient, and more sensitive to those around you. **The President needs to be firm and resolute, but also must have compassion and concern for the members.** Remember, we are all volunteering our time for the Association.

A good President inspires others to action. The inspiration comes from concern about what everyone's role is in the Association. Concern is contagious. When I ran for

President, we had two capable candidates who were concerned about the Association. The election was exciting and everyone took part and was interested in the outcome.

AIJA deserves to have capable candidates come forth, express their interest and run for the Presidency. I encourage our up and coming members to think early about becoming a member of the Bureau. Talk to the Bureau members. Talk to the Presidents.

However, let us not forget the efforts of our Secretary and Treasurer which are so vital to the Association and form the backbone for each President. For myself, I can say that without the help of Bernard VAN PARYS, and his successor, Maite MASCAROMIRALLES, and Etienne ROCHER, and his successor, Marc KERGER, the Bureau term would have been impossible to manage. They provide the dedication and input to to effectively leave the Association. Bernard and Etienne, then, Maite and Marc are the guarantors of the allow the President to lead AIJA. Each performs distinctive duties for the Association. They are sometimes referred to as the "Administratifs"; however, that term does not do their dedication justice. The Treasurer works to assure the financial stability and capability of the Association. The Secretary acts as our memory. Without either, the Presidents could not function.

I encourage you to reread this "diary" and consider your role. Are you ready to consider becoming a Bureau member?

To all my dear friends and colleagues, I hope this special AIJA 40 Gazette, celebrating 40 plus years of AIJA, brings back memories, brings laughs and insights, and most importantly I hope it brings you closer to AIJA.

To all of our contributors who have responded to my requests for their personal AIJA experiences, I personally thank them for their

contributions. It shows you that just because some of you may reach 45, we are not off the hook to volunteer.

Best wishes to all,

MALCOLM S. McNEIL

Los Angeles, May, 2003



The AIJA Executive Committee An accessible Inner Circle

What it is:

What is the AIJA executive committee about and why do so many long-lasting members become nervous in becoming new members or being re-elected at every congress? Well, first of all, what do the by-laws say? Within the AIJA, the Bureau is assisted by an Executive Committee comprising forty-eight members elected by the General Assembly from amongst the individual members of the Association having a right to vote. So the first function is to assist the Bureau.

On recommendation of the Bureau, the Executive Committee secondly may appoint the national vice-presidents of the AIJA. Thirdly, the Executive Committee may, on the recommendation of the Bureau, create Management Committees and Permanent Commissions. Fourthly, it may approve to, but not determine, the manner in which said Commissions function.

In fact, the most exciting thing about the Executive Committee is the election taking place at every General Assembly during the annual congress. Members run a sunny Florida-like campaign, carrying a big badge on their jacket and asking compatriots and colleagues from other countries to vote for them to take a seat in the Executive Committee. Some long-standing strategists gather proxies and powers of attorney and make sure that an un-political association like the AIJA does have its internal politics, tactics, coalitions, side agreements and reward for earlier rendered favours. Precious power of attorney!

How it is in reality:

Now being an old member of the AIJA and having travelled frequently to all meetings that I could possibly attend I can only advise any young member: **Don't be shy, join the club, feel welcome to participate at any mysterious AIJA meeting.** Share my experience:

When I began to participate at my first AIJA events on a more regular basis in the year 1994 I soon realized that there were many meetings to attend, however, I wasn't sure whether it was OK if I went there. I came across not only the invitations of the Executive Committee, but also the ones of a certain "Bureau Elargi". I was convinced that there must be a crowd of shielded-off officials in the AIJA (CEO-like members called the Executive Committee members), and that all this was coordinated by the rich and famous law French firm "Elargi", that invited friends and richies to wine and dine. Why was I receiving such invitations? To make a long story short, I was proud to be invited to a Bureau Elargi meeting in Tunis in 1997 and, arriving there, found out that there were many participants who had decided to come without any solemn invitation, even further, that participated not being AIJA members at all. The holy grail, after all, turned out to be easily accessible. It turned out to be a place where Bureau members explicitly wanted the input of the other members like me.

Then, I ran for Executive Committee member just because this was a rally you could participate in (I love any and all rallies whatsoever).

Participating at the Executive Committee meetings, first of all I realized that the meetings always began at least half an hour late. But lunches were really fantastic, and different approaches to punctuality can easily be understood when acknowledging different cultures of professional proceedings. The next impression was that members during the meeting got to study the faces of the Bureau members two meters above on stage and to give cheers and applause to their declarations. Only sometimes, toward the "Miscellaneous", was this tradition disturbed by basic-democrats that wished to discuss something fundamental in a profound way, usually issues that seemed to have come up right on the spot. A waste of brain-power. **After some years in the Executive Committee, I admit that I love being there.** I feel it is important for an association to jointly discuss and approve to ways things should be done. This implies ratifications which can look boring from the outside, but which remain to be important. There had been dramatic events at the occasions of boring re-elections where discussions were launched, at moments where usually some clapping would have taken place.

This shows how important such proceedings are. **Even if most of the work is standard it is important to have a forum to link the Bureau and the members.** This might involve a certain degree of rivalling interests and sometimes heated discussions. Sometimes these discussions become and must become very very hot and quite political, this is an important evidence that this association isn't reducing itself to being a cocktail party organizer. Next to that, the work in the Executive Committee

is giving an excellent insight into the life of the AIJA, a good chance to meet all young lawyers that love any rally and that love to network, and a great opportunity to meet new friends.

What it should become?

Then, of course, come the question marks. How credible is a group of professionals that clap their hands for hours and frown at people raising fundamental remarks? How credible are Executive Committee members that don't wish to meet in addition to meetings called by the Bureau?

Isn't it paramount to have a rivalling body, a members' union, next to the Bureau, with a list of rights and obligations that is more than a right to assemble? Is the Executive Committee mature to become an AIJA parliament or should it remain to be a body of assistance, potentially assisting most capable alpha leaders that don't need and certainly will never ask this body for true assistance? How much debate does an association need to stay lively and to stay alive? Who is the „sovereign“ of the AIJA?

It is my view that the Executive Committee should remain to be an important forum of all AIJA members to give their input into a legal world. There must be an important input of groups concerned in matters like human rights, legal aspects of international conflicts, the role of the lawyers in every country and in its cross-border activities. It would take a clear list of rights of the Executive Committee Meeting, and an obligation to participate. Especially now, after the Iraq War, the Executive Committee should not reduce itself to clapping at the appointment of new vice-presidents of commissions but should stay involved in questions that take a good preparation to discuss and guts to decide on. These discussions must be well prepared and seriously led, not last-minute debates for the fun of debating. By this, the AIJA could

continue to make a difference to any other legal, medical, dental, scientists', engineers' or armchair society. The input of every interested member in this debate is important.

This again is a reason why I'd like to encourage every reader to participate at EC-Meetings and to take the opportunity to use this general forum with its slightly undefined purpose for assisting in modelling the AIJA in whatever you would like it to become.

Markus Zwicky, Zug



It was not so long ago

It was not so long ago... Just 20 years (!) ; AIJA held its annual congress in Lausanne. A great opportunity for me. I was in an international forum for young lawyers.

The friendship, the informal contacts, the outstanding academic works, the opportunity to meet colleagues from around the world, the fun ... All these elements naturally mixed and carefully maintained make AIJA a unique international forum.

I was hit by the AIJA spirit.

The brilliant idea of the founding members keeps growing ; the definite confirmation that it continues to meet the young lawyers' needs and interests.

I have the pleasure to witness it every year when I attend the Past presidents' dinners : time passes, but the AIJA spirit remains.

Et c'est bien là l'essentiel.

Farewell to AIJA for the next 40 years (at least) !

Douglas Hornung
Honorary President (1994)



MY AIJA WHERE AND WHEN AND HOW did it begin...?



You only need to meet the right person.

I was lucky enough to know Timo Korpiola, Honorary Vice President of AIJA. Thanks to Timo AIJA life began in Finland. Thanks to Timo the 1983 congress was held in Helsinki. And thanks to the congress a group of young lawyers in Helsinki, myself included, suddenly became very interested in an association which had not meant anything to any of us before 1983.

What happened then?

We, this group of young Finnish lawyers started going to congresses, executive committee meetings and seminars.

We wanted to do something.... so the first Scandinavian Regional Meeting was held in Turku, Finland in 1987.

Pre congress tours were organized and it soon became a tradition.

An AIJA Evening was arranged, 2-3 months before the congress was held... now it's already a very old tradition.

SOME FACTS...

To me it has always been of most importance to meet up with AIJA friends. Without being there, at the annual congress, meetings and seminars one cannot feel the AIJA spirit.

I have attended every congress and executive meeting since 1985

(Lisbon Congress) up to 2001 (Executive Committee Meeting in Rome), except for one executive committee meeting.

I have been to seminars, regional meetings, and AIJA events in Finland etc.

I was a member of the Executive Committee from 1987 to 1993.

I have been member of many commissions.

I was honoured to be nominated the work-coordinator of the Montreaux Congress 1996, together with my good friend Heikki Cantell.

And what happened then...

HELSINKI CONGRESS 2000

The idea came to life in May 1996. We were asking ourselves, this wonderful group of AIJA friends in Finland: "Why not?" We will certainly be able to organize a very special congress, we can find the sponsors – let's do it!

Many of you might remember that there was some hard competition. Not only Helsinki but also Paris, Jerusalem and Tunis wanted to have this special congress, year 2000!

We would not give up, we wanted to fight – because we wanted this congress – and we got it.

It certainly was exciting to be in the competition. The Executive

Committee in Prague, in November 1997 had to vote and we were the winners. I may say, thanks to the hard work by our Organizing Committee, with Pekka Jaatinen as the President.

Our great team was very ambitious. Only the best would be enough. Hundreds of hours were spent at meetings and other preparations. We worked hard – and we had fun – and we became great friends! I leave it up to you to judge for yourselves how the Helsinki Congress was, having, of course, in mind all the wonderful feedback we received after the congress. One thing is certain: the organizing team and every single person in the team enjoyed our own congress. What a memory to treasure!

MICHAELA

Many times during earlier years I met the question: what is your contribution to AIJA?

Many of you know my daughter Michaela, already a very active AIJA member, at only 29 years old.

Michaela's first congress was in Versailles 1994. As a first year law student she really enjoyed being with us. And what a joy for me!

Being an assistant to Heikki and me from 1994 to 1996, Michaela had the opportunity to learn the meaning of a work coordinator. What useful experience for a law student – corresponding with young lawyers all over the world, reading reports, being in contact

with congress organizers – the wonderful Swiss team!

The next challenge was just behind the corner: Michaela would be one of the members of the Helsinki organising committee – what a challenge!

New tasks in the AIJA keep Michaela busy...

Both of us, mother and daughter have unforgettable and wonderful memories from all our meetings, all our work, and all our joy with our great AIJA friends – what a life!

MY AIJA

By now you may know what AIJA means to me, what you all, my dear AIJA friends, mean to me.

While writing this, on Saturday 30th August 2003, many of you are attending the general Assembly in Edinburgh I miss you all!

I am very much looking forward to our next AIJA event – hopefully soon.

Marja Ramm-Schmidt
Honorary Vice President, Helsinki
marja.amm-schmidt@krogerus.com

P.S. My youngest daughter Karen will now begin her law studies at Helsinki University – perhaps there will be one more AIJA member in my family!

« Kings of the World - Rois du Monde »

« Kings of the World »

I landed in Shanghai from France and started my speech. A few welcome words in Chinese... not understanding a word of this language. In front of me, young Chinese lawyers smiled and nodded.

I was so afraid, it was the first time for AIJA in the People's Republic of China!

I had the feeling to live something that was not real!

AIJA succeeded to be there after so much efforts. At this moment I felt the young AIJA lawyers should be "the Kings of the World".

Jean-Yves FELTESSE,
Honorary Past President
(1997)

"Rois du Monde"

Je venais juste d'atterrir à Shanghai en provenance de France et je commençais mon discours de bienvenue avec quelques mots en chinois Sans comprendre un mot de cette langue.

Devant moi, quelques jeunes avocats chinois souriaient et opinait du chef.

J'étais effrayé, c'était la première fois pour l'AIJA en Chine Populaire.

J'avais le sentiment de vivre quelque chose d'irréel. Si l'AIJA avait réussi à être là après de tels efforts, les jeunes avocats de l'AIJA pourraient être les « Rois du Monde ».

Jean-Yves FELTESSE,
Président d'Honneur (1997)



REMINISCENCES - CRUSTY AND FRESH



CRUSTY...

I discovered *aija* by accident. In 1971, at the age of 26, I was living and working in Paris on secondment to the Paris office of a New York law firm and was looking for a reason to persuade my London firm to send me to the USA. I wanted to go and see the New York "dog" that was wagging our tiny European "tail". Someone told me that there was an *aija* congress in Washington DC that might fulfil my purpose.

My wife and I took the train to Luxembourg to catch a Loftleidir charter flight for the under 29s via Iceland. That turned into a story in itself in that the plane fell sick in Reykjavik and needed some hours of tender loving care to restore it to the air ("Hey guys, it must be serious, they are looking at the manual!") such that we missed our connection in New York and arrived a day later than intended in Washington.

The venue for the congress was the hospitality suite on the top floor of the State Department, which seems inconceivable in this day and age. This was the end of Moussa Prince's year as president and there were over 100 of his countrymen and women to support him out of a total of about 200 souls all told and Mario Scamoni was to take over so there was a goodly contingent from Italy as well! French was the language of the day and as there were virtually no Americans to be seen. The very brave organiser had been based in Madrid. I think

we were about 10 Brits in total, including other halves. The famed *aija* home hospitality was a disaster area from the language perspective and, there were some hosts and hostesses who waited in vain for their guests to appear. I had no interest in the working sessions, which seemed more or less irrelevant to anything of interest to me, so I concentrated (as I did for a few years after this) on the accompanying persons programme. The clash of cultures became immediately apparent in the concept that a bus departure time was the actual time for departure and 15 minutes for a coffee meant 15 minutes – quite extraordinary ideas that were beyond the comprehension of many of those attending and even more of their spouses and partners! Time schedules were accordingly chaotic throughout. All that the receptions seemed to be serving was North American wines and cheeses and this lack of "food" was the cause of lamentable and embarrassing attendances as everyone drifted away to restaurants, which usually left the same stalwarts gamely eating and drinking to save the day (those who could not afford the restaurants....)

Finally, I was introduced to the entirely novel (to me) practice that if one did not understand or want to listen to a speaker, one talked over him or her. The occasion I remember vividly was at the opening session when a representative from the US

Department of Justice battled manfully against overwhelming odds to be heard above the hubbub in his audience – the louder he spoke (in English), the louder became the opposition (in French) – how dare he?!

Please do not get me wrong – I enjoyed every minute of it. No, wait a minute, I hated the waiting in the buses. After all, I am English... However, it was the Congress in Paris the following year that hooked me in for ever and I should never have gone to that but for the fact that I was living there.

It was in Paris that I was persuaded by Richard Rawlence, whom I call my *aija* Godfather for this reason, to take on the role of English Speaking Secretary, which gave me access to Executive Committee meetings. My first EC meeting was in Tunis in October or November 1972 and I seem to remember that there were only about 26 people present. At any rate, it was very small and intimate for there were no working commissions as now (other than the Comité de la Défense) and was attended by the Bureau and some only of the Committee members.

We were based in the then newly built inverted triangle of a hotel out by the lagoon, which was mostly covered with green algae. I remember nothing of any working meetings, only of excellent camaraderie and wonderful home hospitality, a visit to President

Habib Bourghiba's idyllic palace at Carthage, the sun and the bazaar! President Bourghiba had a wonderful room in his palace where we waited for our audience and I discovered that every book on the shelves was written by him and all the photographs on the wall were of him and taken by the former French police authorities. It was soon clear why they were all numbered and full face and side view! This was a memorable visit also for the fact that the *aija* president actually asked the President on live TV to intervene with followers of the Head of State in Morocco, King Hassan, who had imprisoned a lawyer for doing his job. I realised that *aija* really could play its part on the world stage and in a small way I might be able to contribute to that.

Those were the beginnings of a world of friendship, international understanding and above all, fun. I am delighted that my colleague, Romain Dourlen, has taken *aija* to his heart and, as I listen to his tales, that the voyage of discovery continues.

John Maycock



...AND FRESH

I think you will have already guessed who first mentioned *aija* to me... actually John did not so much "mention" the association to me, as described in detail life at *aija* and shared more than a few *aija* tales with me... although I did not know why at the time but he seemed to be particularly enthusiast about the social aspects of *aija*... anyway it was very tempting and it was not long before I joined. I certainly do not regret it!

My first taste of *aija* was the Executive Committee Meeting in Lugano in Spring 2003, which was a great introduction. Upon my return to London, I found myself

talking about *aija* with the same enthusiasm that I had seen in John: I decided that it probably was a nice side effect to being a member and (most of) my friends were actually patient enough to bear with me as I went on and on about *aija*...

I think *aija* is quite unique in that it has managed to evolve throughout the years, adapting itself to the ever-changing concerns and aspirations of young lawyers worldwide. I realise this when I talk to John about what were the 'hot topics' of his time, some are rather different from those concerns that we, as young lawyers, now have.

Not everything changed at *aija* though: I think the characteristics which set out *aija* apart from the other associations back then still do nowadays: the quality of its work, the fact that it is actually an association for young people, the genuine international outlook of its members and most important of all perhaps, the desire of its members to build long-lasting friendships, based on mutual respect and common values.

I smiled when I read what John wrote about punctuality (or lack thereof) at *aija*: I do not know about you, but I think we actually do quite well nowadays... ok it still requires constant monitoring from the organisers given our tendency to enjoy our friends' company and forget about the time, but on the whole I think we might do better than John and his contemporaries used to...

If there is one area where we certainly have nothing to envy our predecessors is the party spirit that runs through *aija*: it is still going strong... believe me, it took me several days to recover from Edinburgh!

I think you can understand what *aija* is all about when you see the high number of members who have already pre-registered for next year's congress in Napoli: people really look forward to seeing each other at the various events, I know I am.

"Happy anniversary *aija*!"

Romain Dourlen

THE THREE LEGGED PIG

A traveling salesman was traveling from farm to farm in the midwest selling his wares when his car broke down. He walked a mile to the nearest farmhouse and knocked on the door.

A farmer answered and asked what the salesman wanted.. He replied « My car broke down and I'd like to use your telephone and perhaps I could have a bite to eat since I haven't eaten anything since breakfast.. » The farmer smiled and said « Come on in, my boy, we are now sitting down to lunch! Join us!! The salesman followed the farmer into the dinning and was surprised by what he saw.....The farmer sat down next to his wife, and next to his wife was their five year old daughter.....BUT next to their daughter was a three legged pig, wearing a bib and holding a knife and fork waiting to be fed!

The salesman could'nt believe it at first and shyly asked the Farmer « Er, um, excuse me, but is it customary in these parts to allow a pig to sit with you at the dinner table? »

The farmer looked shocked and leaned forward to the salesman and said « Look, mister, THAT'S no ordinary pig! 5 years ago my wife was lying on the floor in the kitchen, in labor, in pain, calling for help.....but nobody heard her screams except that pig. I was out on the tractor in the field and I sure didn't hear her. That pig was so smart that he figured out we needed help, ran to the next farmhouse, banged on the door with his snout, dragged our neighbor over here. The neighbor saw what was going on and called for help. THAT PIG SAVED MY WIFE AND DAUGHTER'S LIVES!! »

The salesman was astounded and said « That pig sure sounds special, really he does.....But I mean, does that really entitle him to sit with you at your dinner table? »

The farmer turned red and was more shocked than the first time. He leaned forward, shook his finger at the salesman and said, « Look mister, I already told you that's no ordinary pig.....3 years ago, when my daughter was two, she was playing at the water well.....she dropped her doll in, reached for it, and she fell in herself. She broke her arm, had scratches all over her body and she was screaming for help. Nobody heard her screams except that pig. My wife was in the kitchen cooking, I was on the tractor in the field and that pig heard everything!! He was so smart that he ran out to the field and pulled me off the tractor and dragged me over to the well, I saw what happened, I called for help, and that PIG SAVED MY DAUGHTER »S LIFE A SECOND TIME, MISTER.....I TOLD YOU THAT'S NO ORDINARY PIG!!! » The farmer was trembling after this outburst and was out of breath.

The salesman tried to calm things down and he said « I'm sorry, I'm sorry....I didn't mean to insult you or your family or the pig. I was just asking.....I agree that he's a special pig. A smart pig, in fact one of a kind. But I do have one other question « How come the pig only has three legs? »

The farmer leans forward, points at the pig, then to the salesman, and says, « Look mister, when you have a pig that special.....You don't eat him all at once. »

TABLES DES MATIERES - CONTENTS

Assemblée Générale Constitutive

Introduction

Malcolm McNEIL

L'AIJA a 40 ans

Myriam Salholz

Impressions d'un ancien rédacteur

Jean-Frédéric MAURO

La déclaration d'Athènes

Nicolas Antonopoulos

Discours inaugural du Xe Congrès de l'AIJA

Philippe Jacob

Réflexions et souvenirs

Albert-Louis Dupont-Willemin

Souvenirs d'un ancien

Marc Willemart

Memories

Michael Ellman

Mes souvenirs

R.O. Daleq

The AIJA Spirit

Siegfried Elsing

AIJA - Going far beyond your expectations

Winfried Schmitz

Memories of times past

Keith Oliver

Three Years Before the Mast

Malcolm McNEIL

The AIJA Executive Committee

An accessible Inner Circle

Markus Zwicky

It was not so long ago ...

Douglas Hornung

My AIJA

Marja Ramm-Schmidt

Kings of the World

Jean-Yves Feltesse

Reminiscences - Crusty and Fresh

John Maycock & Romain Dourlen

Humour